

Nancy Université - Université de Lettres et Sciences humaines

Mémoire de stage pour l'obtention de la  
Licence 3 Culture et Communication - Parcours communication d'entreprise

# **Les revues : du support papier au support numérique**

**Sommes-nous prêts à lire des revues en ligne ?**

**Présenté par :**

Alexandra GIROUX

**Sous la direction de :**

Monsieur Paul DIRKX

Stage réalisé au Forum-IRTS de Lorraine pour la revue *Drôle d'Époque*  
du 15 janvier au 9 mars 2007

Année universitaire 2006-2007



Nancy Université - Université de Lettres et Sciences humaines

Mémoire de stage pour l'obtention de la  
Licence 3 Culture et Communication - Parcours communication d'entreprise

# **Les revues : du support papier au support numérique**

**Sommes-nous prêts à lire des revues en ligne ?**

**Présenté par :**

Alexandra GIROUX

**Sous la direction de :**

Monsieur Paul DIRKX

Stage réalisé au Forum-IRTS de Lorraine pour la revue *Drôle d'Époque*  
du 15 janvier au 9 mars 2007

Année universitaire 2006-2007

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les personnes suivantes :

Mon maître de stage, Estelle Grandpoirier, pour m'avoir confié la responsabilité de créer deux sites Internet et pour son encadrement.

L'équipe du Forum-IRTS de Lorraine et les membres de la revue *Drôle d'Époque*, pour leur sympathie.

Mon tuteur de mémoire, Paul Dirx, pour sa rigueur et pour avoir su me guider tout au long de mon travail.

Mes professeurs, notamment Cécile Bando, Jamil Dakhli, Tanguy Wuillème et Régis Latouche pour leurs conseils et leur pédagogie.

Toutes les personnes qui ont pris le temps de répondre à mon enquête sur les revues en ligne.

Les lecteurs de mon blog, et plus spécialement Cyrille Trayaud, pour leurs avis et leurs corrections.

Ma famille et mes amis, pour leur présence.

# SOMMAIRE

<b>Introduction</b> .....	p.1
<b>1. Les revues en ligne : une nouvelle donne</b> .....	p.4
1.1 Un essoufflement progressif des revues papier ? .....	p.4
1.1.1 Imprimer, stocker, diffuser : un coût financier important .....	p.4
1.1.2 Fidéliser le lectorat par l'abonnement ou la vente au libraire .....	p.6
1.1.3 Les attentes des lecteurs et rédacteurs vis à vis des revues .....	p.7
1.2 Quel lectorat pour les revues en ligne ? .....	p.8
1.2.1 Typologie des lecteurs .....	p.8
1.2.2 Un bouleversement pour les libraires, les journalistes et les éditeurs .....	p.10
1.2.3 Le cas des universitaires .....	p.12
1.3 De nouvelles postures et configurations mentales .....	p.14
1.3.1 Du volumen au codex .....	p.14
1.3.2 Lecture et processus de mémorisation .....	p.15
1.3.3 Le temps et le lieu de lecture .....	p.17
Synthèse .....	p.19
<b>2. Perception et visibilité réelles des revues en ligne</b> .....	p.20
2.1 Un modèle papier encore très présent .....	p.20
2.1.1 Des usagers qui privilégient l'habitude et le côté pratique .....	p.20
2.1.2 L'E-book, un échec au vu de l'importance du papier pour le lecteur .....	p.22
2.1.3 La peur de l'appauvrissement et de l'uniformisation de la pensée .....	p.23
2.2 Les revues en ligne comme figure de simplification .....	p.24
2.2.1 Une économie de moyens .....	p.24
2.2.2 Le rapport direct entre le rédacteur et le lecteur .....	p.25
2.2.3 La révolution du web 2.0 .....	p.26
2.3 Les usages réels d'une revue en ligne .....	p.27
2.3.1 Les revues en ligne avant tout comme source documentaire .....	p.27
2.3.2 Des techniques de mise en page adaptées à Internet .....	p.28
2.3.3 La ré-appropriation de l'outil par les usagers .....	p.29
Synthèse .....	p.31

<b>3. Comment Internet peut-il répondre aux besoins actuels des revues ?</b>	p.32
3.1 Éduquer les usagers pour éviter leur réticence	p.32
3.1.1 Un aspect technologique à démystifier	p.32
3.1.2 Les protections offertes contre le plagiat et en faveur de la fiabilité de la source ..	p.33
3.1.3 Des facilités d'accès économiques	p.34
3.2 Internet, une plus value pour la revue	p.35
3.2.1 Les impératifs de viabilité face aux menaces de commercialisation spéculative	p.35
3.2.2 Un lieu d'élaboration, de validation et d'archivages des connaissances	p.36
3.2.3 Les conditions techniques nécessaires à la réussite de ce système d'édition	p.37
3.3 Développer les revues et accroître leur légitimité	p.38
3.3.1 La nécessité du financement public et privé	p.38
3.3.2 La communication sur la « nouvelle matérialité du texte » (Roger Chartier)	p.39
3.3.3 La visibilité des revues par les portails	p.40
Synthèse	p.43
<b>Conclusion</b>	p.45
<b>Bibliographie</b>	p.47
<b>Table des annexes</b>	p.55

*« Aujourd'hui tout le monde lit et veut lire de tout. »*  
**Le journal encyclopédique, 1758**

*« Sans la liberté d'écrire, il n'est pas d'éloge flatteur,  
et qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits. »*  
**Beaumarchais, 1790**



# INTRODUCTION

Les revues, magazines et autres journaux n'ont pas attendu Gutenberg pour exister. Dès 800, sous la dynastie des T'ang, Pékin avait un mensuel imprimé, le *Kai-yuan tsa-pao*<sup>1</sup>. Durant le règne de Louis XIV, trois publications avaient le monopole : *La Gazette de France*, *le Journal des Savans* et *Le Mercure galant*. Mais dans toutes sortes de domaines, le public manifestait une vive curiosité. Pour y répondre, une presse spécialisée se développa : *Le Journal de la musique*, *le Journal encyclopédique*, *le Journal de la médecine*, *le Journal des dames*, *le Journal du commerce*, *les Nouvelles ecclésiastiques*, *Le Spectateur français de Marivaux*, ou encore *l'Année littéraire de Fréron*. Les écrits clandestins étaient distribués, lus et commentés partout. La date clé, en France, à partir de laquelle les publications sont réellement devenues libres est le 24 août 1789 avec la *Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen* qui proclame : « *La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme. Tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas prévus par la loi* »<sup>2</sup>. Ce texte est complété en 1819 par la loi de Serres qui supprime l'autorisation préalable à l'édition et la censure. Mais l'essor considérable de la presse au XIXe siècle n'aurait pas été possible sans l'évolution des techniques : les progrès de l'imprimerie et ceux des moyens de communication ont permis de transformer les mentalités et de créer de nouvelles façons d'écrire. L'État y a rapidement vu quelque chose de dangereux, réprouvant l'esprit d'indépendance, les méthodes utilisées, redoutant la puissante croissance de ce que l'on pourrait appeler un « *instrument de sédition* ».

Suite à l'arrivée de nouveaux médias tels que la télévision ou Internet, les revues ont dû se redéfinir et envisager des stratégies d'innovation. Les revues, qui sont des publications périodiques spécialisées, ne sont pas des magazines. Les magazines sont plus généralistes et comportent plus d'illustrations. Les revues peuvent donc dorénavant avoir deux supports différents, papier ou électronique. La forme numérique est de plus en plus favorisée et cela, de par trois facteurs : l'accroissement de l'utilisation d'Internet, l'augmentation du prix des revues papier et le désir des auteurs de pouvoir publier simplement. Les revues en

---

1WOLGENSINGER Jacques, *L'Histoire à la Une, La grande aventure de la Presse*, Gallimard, Evreux, 1989, pp. 16-17

2WOLGENSINGER Jacques, *L'Histoire à la Une, La grande aventure de la Presse*, Gallimard, Evreux, 1989, p. 40

lignes peuvent choisir de se démarquer totalement de leurs aînées ou au contraire de s'en rapprocher ; les deux stratégies ayant comme visée une meilleure reconnaissance. Cinq possibilités éditoriales leur sont ouvertes : la publication intégrale et immédiate, la mise en ligne différée, le développement d'éditions spécifiquement électroniques, la mise en ligne comme valeur ajoutée ou la mise en ligne patrimoniale. Des documents deviennent ainsi disponibles très rapidement, partout dans le monde. Faut-il considérer ce nouvel outil comme un risque qui menace notre liberté d'écrire, de penser, de réfléchir ? Ou au contraire y voir un pas de plus vers l'utopie bourgeoise de la bibliothèque de Babel, vers une bibliothèque d'Alexandrie contenant tous les textes jamais écrits, tous les livres jamais publiés ?

Réaliser un stage au Forum-IRTS de Lorraine, au sein de la revue *Drôle d'Époque*, permet d'avoir un regard plus précis sur l'état des lieux des revues. Ce stage est un rouage logique dans un projet professionnel visant le mariage de la culture et des nouvelles technologies. Cette publication sortira à l'automne 2007 son dernier numéro papier. L'avenir de la revue est ensuite incertain. Afin d'acquérir une meilleure visibilité, le Forum-IRTS de Lorraine et *Drôle d'Époque* se sont ouverts à Internet<sup>1</sup> en février 2007, là où ils n'étaient présents que par de vieilles pages non mises à jour. Le site de la revue référence tous les sommaires des numéros depuis ses débuts ainsi que certains textes intégraux. Le comité de rédaction s'interroge actuellement sur la suite de *Drôle d'Époque*. La revue pourrait-elle continuer à exister dans une version uniquement en ligne ? Cette solution permettrait d'endiguer le problème du manque d'argent, point majeur qui l'empêche actuellement de survivre sous sa forme actuelle ? Pour connaître la position des universitaires de Nancy II sur les revues en ligne, un audit a été réalisé. Une étude des publications ayant déjà une visibilité sur la toile a aussi été menée. Le stage a été d'autant plus motivant que le sujet est frais et novateur. Certes, certains travaux sur les revues en ligne datent de plus de dix ans mais les faits se réactualisent sans cesse, d'où l'intérêt de réfléchir à un état des lieux actuel.

La question que nous devons nous poser est donc la suivante : si des possibilités de publications en ligne sont ouvertes aux revues, les utilisateurs que nous sommes sont-ils prêts à lire ces textes ? Ce problème principal nous amène à réfléchir sur les points qui en découlent. Qu'implique la mise en ligne de textes sur un support récent dans l'histoire de la

---

<sup>1</sup> cf. <http://www.revuedroledepoque.com/> et <http://forum.irts-lorraine.fr/>

communication ? Ce changement entraîne-t-il des mutations dans la lecture et l'écriture – voire une véritable révolution ? Quelles sont les conséquences d'une mutation dans le système de diffusion et de circulation des savoirs et objets culturels ? Comment faire pour que les revues en ligne ne creusent pas encore plus l'écart entre les riches et les pauvres ? La gratuité, choisie par de nombreuses revues en ligne, permettra-t-elle un maintien d'un haut niveau d'édition et assurera-t-elle la viabilité économique des publications ?

Nous nous intéresserons dans un premier temps aux revues en ligne comme nouvelle donne, tenant compte des postures inédites du lecteur de revues en ligne. Puis, nous nous pencherons sur la perception et la visibilité des revues en ligne, intégrant la présence du modèle papier et l'usage réel de la revue en ligne. Enfin, nous nous interrogerons sur la manière dont Internet peut répondre aux besoins des revues, quelle plus value il peut apporter et comment il peut leur conférer une légitimité.

# PREMIERE PARTIE

## Les revues en ligne : une nouvelle donne

### 1.1 Un essoufflement progressif des revues papier ?

#### 1.1.1 Imprimer, stocker, diffuser : un coût financier important

La concentration éditoriale n'est pas un vain mot et certains y décèlent déjà des menaces pesant sur la diversité des livres offerts sur le marché aussi bien que sur la créativité du secteur. Comme la logique du marketing devient prédominante, il sera de plus en plus difficile, pour les petites et moyennes maisons d'édition, de résister à cette tendance et de continuer à valoriser les ouvrages à faible rentabilité. Le « *champ de la grande production* » pour reprendre l'expression, déjà ancienne de Pierre Bourdieu, vise la rentabilité immédiate, recherche les gros tirages, d'une durée de vie éphémère, laissera-t-il encore de la place au « *champ de production restreinte* » qui édite des ouvrages à faible rotation, conçu pour le long terme et pour un public souvent spécialisé ? La question se pose en tout cas lorsque l'on observe l'amenuisement, par exemple, du secteur des sciences humaines et sociales : les tirages des ouvrages de sociologie, d'économie, d'histoire, de psychanalyse baissent fortement, les ventes stagnent et le nombre de titres édités diminue. D'où les cris d'alarme lancés par certains éditeurs qui craignent les lendemains qui déchantent. Une revue est en effet une multitude de frais invisible au lecteur comme nous le montre le cas de *Drôle d'Époque*, revue traitant de politique, de philosophie, d'art et de littérature<sup>1</sup>. Elle paraît grâce au concours du Forum IRTS de Lorraine et de l'université Nancy 2, à raison de deux fois par an. La diffusion est réalisée par La Fédération-Diffusion dans plusieurs librairies à travers la France. Existante depuis 1997, elle est vendue au prix de 15,24€. Elle coûte à l'impression environ 11,24€ l'exemplaire. Le budget pour l'année 2005 était de 18 300€<sup>2</sup>, budget tenant compte des recettes et dépenses. Le numéro 17, édité à 500 exemplaires, a coûté pour donner un ordre d'idée 5623,30€. Le prix évolue bien évidemment selon le nombre de pages et le nombre d'exemplaires publiés, ce qui n'est pas le cas pour une revue en ligne. Les rentrées d'argent de

---

1 cf. Annexe 5

2 cf. Annexe 6

la revues sont multiples : les abonnements (1500€ pour 2005), les ventes au numéro (3000€ pour 2005), le mécénat, les dons et les subventions (3000€ pour 2005). A cela s'ajoute les subventions de l'État, comme Nancy 2 qui a donné 2000€ en 2005, les subventions de l'organisation (3500€ en 2005), les rentrées d'argent des manifestations et opérations de promotion, ainsi que l'aide de la collectivité locale et territoriale de Meurthe-et-Moselle. Ses dépenses concernent la fabrication (9500€ en 2005), les droits d'auteur (850€ en 2005), la promotion (1000€, rien que pour le service de presse, en 2005) et la gestion (plus de 7000€ en 2005). Les droits d'auteur comportent les piges, les droits de reproduction et la traduction. La promotion englobe la publicité, le publipostage, les salons, la distribution et le service de presse. La gestion se rapporte au fichier, au routage et à la poste car il faut compter 3€ de frais d'envoi par numéro (1000€ au total en 2005), aux frais personnels (3900€ en 2005), aux frais généraux car il faut payer des frais aussi divers que le téléphone ou le stockage à raison de 0,0059€ par numéro (600€ en 2005), aux frais financiers et aux frais de mission (1450€ en 2005). Il faut garder aussi à l'esprit que la Fédération-Diffusion, diffuseur rattaché à la maison d'édition Léo Scheer, prend un pourcentage sur les ventes. Il faut aussi rémunérer les employés puisque la revue était jusque là rattachée au Forum-IRTS de Lorraine. La revue est imprimée en Belgique par l'imprimerie Michel, à Virton, qui reste la moins chère par rapport aux devis des concurrents. Les rédacteurs ne sont pas payés, sauf cas exceptionnels. La P.A.O., la communication, la gestion sont fait par un membre du Forum-IRTS de Lorraine, Estelle Grandpoirier, qui y passe un volume horaire estimé à trois mois par an. Gérer les retours a aussi un prix : les livres sont prêtés aux libraires puisque diffusés sous le principe du dépôt vente. Quand les libraires achètent des revues, ils ne les vendent pas forcément toutes. Par exemple, en 2006, sur 349 ventes aux libraires, il y a eu 218 retours, soit 131 ventes nettes<sup>1</sup>. Les invendus sont soit retournés à la Fédération-Diffusion, tels quels ou nettoyés – ce qui coûte aussi de l'argent (de 0,59€ à 2,94€ par exemplaire), soit détruits car les frais de stockage sont trop importants. La destruction n'est pas propre aux revues. C'est ce qui se passe aussi pour la presse quotidienne. Quelle industrie peut supporter durablement d'avoir, chaque jour, une part allant jusqu'à un cinquième de sa production purement et simplement détruite après avoir été fabriquée, transportée, comptabilisée ? Il reste actuellement 1050 exemplaires à récupérer puisque la Fédération-Diffusion a décidé de se

---

1 cf. Annexe 7

désengager. Le budget a également été amputé et la revue réfléchit à un nouveau mode de diffusion sur Internet. A ce moment charnière où la version papier de *Drôle d'Époque* s'arrête, la question est de savoir ce qui va être fait des archives. Comme le stockage coûte de l'argent, il faut soit vendre les anciens numéros, soit les léguer, soit les détruire – en se montant en association ou non. Faire vivre une revue est d'autant plus difficile que les subventions sont difficiles à obtenir et qui plus est, sont en régression. Le C.N.L. (Centre National du Livre) a par exemple financé un an la revue *Drôle d'Époque*, mais voyant qu'elle ne rentrait pas dans une catégorie spécifique, s'est retiré. Une revue papier coûte cher à produire, d'où la nécessité de la vendre après, pour ne pas avoir de dette. Pour que le budget puisse être tenu, une grande attention doit être apportée à la fidélisation du lecteur.

### 1.1.2 Fidéliser le lectorat par l'abonnement ou la vente au libraire

Le déclin des revues, en France, qui s'est accéléré au milieu des années 70, à l'époque où la télévision faisait son entrée massive dans les foyers, tient en partie à son mode de diffusion. Alors que les moyens d'information audiovisuelle sont à portée de la main, dans la chambre, la salle de séjour ou la salle de bain, il faut sortir pour aller acheter le journal ou attendre, si l'on est abonné, la tournée du facteur et compter avec les aléas du service postal. Pour anecdote, c'est en Alsace, où 90% de la diffusion des deux journaux régionaux est assurée par portage à domicile, que le taux de lectures de la presse quotidienne est, de loin, le plus élevé en France. Fidéliser le lectorat est donc très important pour une publication qui veut durer dans le temps. Au début, la revue *Drôle d'Époque* comptait de nombreux abonnés. Mais au fil du temps, il y en a eu de moins en moins, malgré les multiples relances. Chaque numéro se vend environ à 200 exemplaires. A titre comparatif, la revue *Lignes* d'Alain Brossat vend environ 400 exemplaires. Les bibliothèques sont une cible intéressante dans le sens où elles prennent parfois des « *abonnements captifs* » pour les revues « *académiquement recevables* » : elles se réabonnent automatiquement d'une année à l'autre et se constituent donc quasiment des collections, pour certaines revues. Le problème de la revue écrite est l'écart entre ses frais généraux de publication et l'atonie du marché des abonnements. La revue en ligne ne passe pas par ce type de fidélisation. Elle utilise des moyens comme le flux RSS<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> RSS signifie en anglais Really Simple Syndication. Ce système est habituellement utilisé pour diffuser les mises à jour de site dont le contenu change fréquemment. L'utilisateur peut s'"abonner" aux flux ce qui lui permet de consulter rapidement les nouveautés sans avoir à se rendre sur le site.

ou la newsletter, deux systèmes qui vont vers le lecteur, pour l'informer qu'une mise à jour a été réalisée. Pour fidéliser les lecteurs, il faut bien les connaître tout comme il faut bien connaître sa revue. Quelle type de lecture est mise en pratique<sup>1</sup> ? Ostentatoire, utilitaire, cognitive, distractive, d'évasion, réflexive, littéraire,... On ne fidélisera pas de la même manière quelqu'un qui fait de la lecture utilitaire en ligne et quelqu'un qui fait de la lecture littéraire sur papier. La lecture ostentatoire est tout entière investie de ce que Pierre Bourdieu appelle la « *bonne volonté culturelle* ». Car si l'on achète systématiquement le livre dont tout le monde parle ou le dernier prix littéraire, c'est parce qu'on éprouve surtout le besoin d'être reconnu. Cette tâche est donc difficile. Quand on interroge les universitaires de Nancy II<sup>2</sup> sur la fréquence à laquelle ils consultent une revue en ligne, 7,7% le font à chaque mise à jour, 10% lorsqu'ils y pensent et 69% lorsqu'un sujet les intéresse. Une stratégie possible est donc de tenter de renforcer la fidélisation puisqu'elle semble être le point faible des revues, qu'elles soient sur papier ou en ligne.

### 1.1.3 Les attentes des lecteurs et rédacteurs vis à vis des revues

Une revue est avant tout un support où se matérialise une pensée. Voltaire interroge : « *Comment un peuple peut-il se dire libre quand il ne lui est pas permis de penser par écrit ?* ». La revue a un rôle social, elle permet la confrontation d'idées. Elle est également une expérience collective : les rédacteurs – plus ou moins soudés – forment une communauté. Cela est vrai pour les revues papier, lorsque le comité de rédaction et les rédacteurs se réunissent. Malgré ce que l'on pourrait penser au premier abord, cela vaut aussi pour les revues en ligne : les lecteurs voient le *front-office*<sup>3</sup> mais les rédacteurs ont également accès au *back-office*<sup>4</sup>. Dans cet espace privé, ils peuvent à leur guise, annoter, commenter, publier ou supprimer des articles de la revue. Les attentes des rédacteurs ne

---

1 cf. Annexe 2

2 cf. Annexe 4

3 Le front-office désigne la partie frontale du site internet, visible par les internautes.

4 Le back-office à l'inverse désigne l'ensemble des parties du site auxquelles l'utilisateur final n'a pas accès. Il s'agit donc de tous les processus internes au site (système de publication, annotations, statistiques, forum, etc.).

touchent pas seulement à l'aspect de la communauté. Beaucoup de ceux de *Drôle d'Époque* écrivent car il est important de publier quand on est universitaire, du doctorant au chercheur, afin d'être reconnu par ses pairs. Pour que chacun ait sa chance, le métier, la fonction des auteurs n'est pas inscrite. Néanmoins, tout le monde ne peut pas écrire pour la revue : un comité de relecture accepte ou non les articles et les fait parfois réécrire. C'est ce sérieux qui confère à la revue papier son prestige, important autant pour celui qui publie que pour celui qui lit. Le lecteur qui est face à un contenu en ligne souhaite avoir la même garantie de sérieux. Il veut aussi être informé facilement. Lorsque nous avons demandé dans notre questionnaire à la personne numéro 2 quel était son support préféré, elle a répondu le papier car « *pratiquement rien de disponible en support informatique, en cas contraire manque d'information.* ». Ce cas n'est pas isolé : beaucoup pensent que la toile est pauvre alors que ce n'est pas forcément le cas. C'est pour cela que pour communiquer sur le site Internet de *Drôle d'Époque*, il a fallu prévenir des relais d'opinion, contacter tous les sites qui faisaient un lien pour dire que l'adresse avait changé et également insérer des balises méta<sup>1</sup> sur le site pour que les moteurs de recherche pointent dessus plus facilement. La recherche de référence est ainsi facilitée et la gigantesque production mondiale est plus facilement visible et accessible. D'après notre questionnaire, les utilisateurs semblent attachés à l'archivage. Les revues papiers, matérielles, ont une présence physique rassurante. Mais elles prennent plus de place que les revues en ligne que l'on peut conserver par centaines sur un CD-Rom ou un disque dur. Selon Pierre Sorlin, c'est la qualité des premiers participants, leur dynamisme (et non pas leur nombre) qui exerce une influence décisive et qui ouvre la voie à l'émergence d'un vaste public. Encore faut-il savoir à qui ces auteurs s'adressent.

## **1.2 Quel lectorat pour les revues en ligne ?**

### **1.2.1 Typologie des lecteurs**

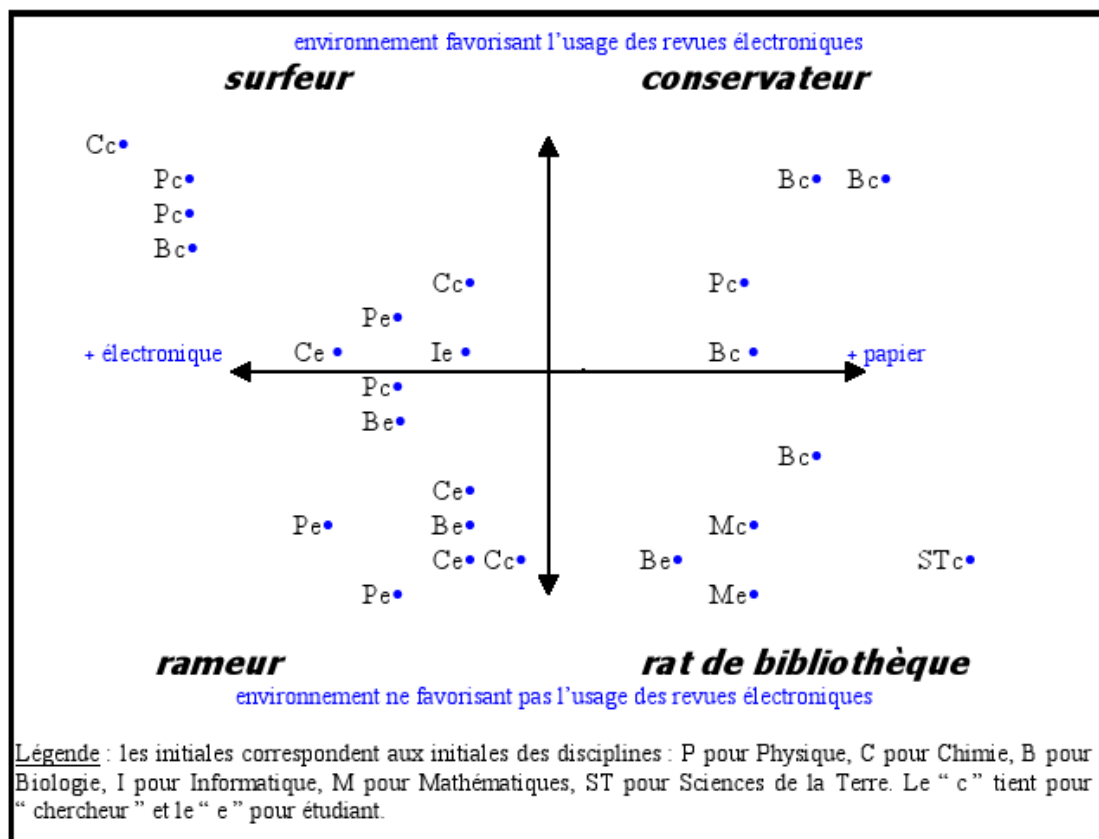
Une étude qualitative réalisée à Jussieu en 1999<sup>2</sup> établissait une grille indicative des

---

1 Code HTML destiné uniquement aux moteurs de recherche qui contient la description, les mots clés importants, la langue, le nom de l'auteur et quelques autres informations d'une page. Les balises méta

2 [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/20/75/PDF/sic\\_00000092.PDF](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/20/75/PDF/sic_00000092.PDF) Les usages des revues électroniques par des chercheurs français : étude de cas sur les Universités Pierre et Marie Curie et Denis Diderot, MAHE Annaïg, ANDRYS Christine et CHARTON Ghislaine, consulté le 16 avril 2007

utilisateurs de revues en ligne. Dans le cadre d'un programme national pour la numérisation dans l'enseignement supérieur et la recherche, cette étude a été réalisée auprès de 25 chercheurs et thésards et de 9 responsables de documentation. Les disciplines concernées sont majoritairement la Physique, la Chimie, la Biologie, ainsi que quelques représentants en Mathématiques, Informatique et Sciences de la Terre. Des ouvrages récents tendent à confirmer que cette classification est toujours d'actualité.



Cette étude fait apparaître quatre profils type : le surfeur, le rameur, le conservateur et le rat de bibliothèque. Le surfeur a un environnement favorable à l'usage des revues électroniques : il a un bon équipement informatique, peu de bibliothèques de proximité, a un bon statut social et aime Internet. Le rameur est lui aussi à l'aise avec l'informatique mais son statut est moins élevé, son matériel informatique est moins bon et il a des

bibliothèques proches dans son environnement : son environnement favorise moins l'accès aux revues en ligne. Le conservateur a un bon équipement informatique, un bon statut, peu de ressources proches mais il est très attaché au papier : peu expérimenté, il pense qu'un apprentissage de l'outil informatique serait une perte de temps et il préfère conserver l'objet revue. Le rat de bibliothèque habite près d'une bibliothèque et a un matériel informatique insuffisant : tout concourt pour qu'il préfère se tourner vers le papier. Ces catégories ne sont bien sûr pas cloisonnées. Elles permettent simplement d'avoir une vision générale des types de lecteurs de revues en ligne. Mais quels bouleversements les revues en ligne apportent-elles précisément aux usagers ?

### **1.2.2 Un bouleversement pour les libraires, les journalistes et les éditeurs**

L'entrée d'Internet dans le monde des revues n'est pas neutre. Le 30 mai 1631, Renaudot obtient à perpétuité, pour lui et ses enfants, le privilège royal de « *faire imprimer et vendre par qui et où bon leur semblera les nouvelles, gazettes et récits de tout ce qui s'est passé et se passe tant en dedans qu'au dehors du royaume* ». Aujourd'hui, les choses ont évolué et quiconque a quelques notions d'informatique peut publier des textes sur Internet. Cela a des conséquences sur le travail des libraires. Ces derniers vendent souvent des revues qui sont chez eux en « dépôt vente », c'est à dire qu'ils vendent les revues mais renvoient ensuite les invendus. Avec les revues en ligne, les choses sont simplifiées. La librairie peut bien évidemment encore servir de « vitrine » mais le libraire peut aussi déposer des flyers publicitaires dans sa librairie ou faire un lien vers la revue sur son site Internet. Les revues électroniques prenant « moins » de place, c'est aussi un moyen d'offrir un catalogue plus important. Le site de vente par Internet Amazon.com référence par exemple plusieurs millions de titres de livres, de partout dans le monde, qu'il vend parfois 40% moins cher qu'en librairie. Cela est dû à plusieurs facteurs : le volume des ventes, l'absence de frais de structure de vente ainsi que le fait qu'il n'y ait pas d'horaires d'ouverture. L'édition en ligne relaye finalement la « petite édition », cette édition qui ne vise pas le chiffre d'affaire et qui a pour but de publier des textes qui ne sont pas forcément dits rentables. Les éditeurs de poésie, innombrables et dévoués, à l'existence aussi éphémère parfois que les revues, se nomment, par exemple, *L'Escampette*, *Le Dé bleu*, *Créaphis* ou *Lettres vives*. C'est grâce à ces prises de risques, que

n'auraient peut être pas fait Grasset ou Fayard, que nous avons actuellement la trace de ces textes, formes de *curiosa*. Or, les petits éditeurs ont à la fois un problème de visibilité et un problème d'argent, et les libraires croulent sous l'accumulation de romans, d'où l'intérêt des revues en ligne. La revue en ligne ne croule pas sous une multitude de publications : elle a la possibilité elle-même de faire sa place sur la toile. Offrir un contenu en ligne, c'est également faciliter le travail du service de presse. En effet, lors de la sortie d'une publication, des exemplaires sont envoyés aux journalistes pour qu'ils en fassent la promotion. Pour des raisons financières, la liste de ces journalistes est souvent très ciblée : il s'agit des médias principaux ou spécialisés. Si la revue est disponible en ligne, le travail est facilité. Il n'y a pas de limitation due à l'argent et on ne retrouve pas les revues quelques jours plus tard chez les soldeurs. Y a-t-il également un bouleversement pour les lieux traditionnels de lecture ? Dans notre questionnaire, quand nous avons demandé aux gens où ils consultaient les revues en ligne, personne n'a répondu « à la bibliothèque ». L'avantage est bien sûr que ces revues peuvent être consultées depuis n'importe où, du moment qu'il y a un ordinateur. A l'IRTS-Lorraine, une employée du centre de documentation est chargée de référencer les nouveaux articles de revues sur l'actualité sociale. Référencer un article d'une revue en ligne, c'est permettre aux étudiants de cliquer directement sur le lien pour le consulter. Pour les bibliothèques, une revue en ligne signifie moins de stocks à gérer et une facilité pour consulter les archives, grâce au thésaurus. Les bibliothèques ne peuvent, malgré leurs efforts, compenser un effet de cécité qui condamne de nombreux articles publiés à l'indifférence d'un placard. Évidemment, tout nouveau média déstabilise le système et concurrence les médias antérieurs, à commencer par leur financement. Mais pour l'instant, aucune technique de communication n'a fait disparaître la précédente : ce n'est pas parce que les revues en ligne se généralisent que les

bibliothèques vont cesser de se constituer des fonds et qu'il ne sera plus possible d'avoir accès aux archives papier. Les différents canaux de diffusion s'ajoutent les uns aux autres. La question est aujourd'hui quasi anthropologique : jusqu'où serons-nous capables d'intégrer de nouvelles techniques de communication tout en conservant les précédentes ?

### 1.2.3 Le cas des universitaires

Quel rapport ont justement les universitaires avec les revues papier et les revues en ligne ? Tout d'abord, mettons fin à un cliché qui voudrait que seuls les « jeunes » utilisent Internet : notre questionnaire montre que « les plus âgés » ont une bonne connaissance des revues en ligne. Pour un universitaire, les revues en ligne offrent la possibilité de publier facilement et rapidement les résultats d'une recherche. Mais d'un autre côté, ces revues ne sont pas forcément encore très reconnues. De manière générale, les revues en ligne sont plutôt bien connues par les universitaires : 84% des gens interrogés lisent les revues sous format papier et sous format numérique. Bien évidemment, il convient de relativiser ces résultats : peut-être que certaines personnes qui ne lisaient pas les revues en ligne n'ont justement pas répondu à cette enquête, pensant que leur avis n'était pas intéressant. En vérité, aucune technique ne peut totalement rendre compte de l'« opinion publique vraie » qui reste une abstraction insaisissable, un référent démocratique précieux mais malgré tout utopique. Lorsque l'on demande s'ils lisent les textes sur Internet faisant plus de cinq pages, aucune majorité ne se dégage. Ceux qui ne le font pas donnent diverses raisons : « *j'arrive moins à me concentrer* », « *ce n'est pas confortable de lire assis devant un ordinateur* », « *difficile de souligner les textes, prise de note* », « *fatigue visuelle* ». Ainsi, nombreux sont ceux qui préfèrent imprimer ces documents. Mais finalement, le problème pourrait être résolu par des avancées technologiques : un ordinateur plus léger, plus transportable, avec un écran qui ne ferait pas mal aux yeux et sur lequel on pourrait écrire. Quand on demande aux gens interrogés dans notre questionnaire s'ils pensent que le papier est le support privilégié pour un universitaire qui publie, 57% répondent que oui, 26% que non et 17% ne sait pas. Janine Dejonghe soulève dans un entretien<sup>1</sup> le problème suivant : « *Il y a une motivation institutionnelle. C'est à dire que beaucoup de gens écrivent pour avoir une reconnaissance.* » Effectivement, les gens

---

<sup>1</sup> cf. Annexe 1

interrogés dans notre questionnaire parlent de « *pesanteur de la tradition* » : « *cela semble plus prestigieux, car les universitaires sont très sensibles aux honneurs et les revues les plus "réputées" ne sont pas électroniques* », « *peu de revues en lignes sont actuellement qualifiantes ou simplement reconnues* », « *le papier est du "matériel" et un livre a subi la relecture de l'édition, plus crédible* », « *cela reste encore la norme, même si cela évolue, et les meilleures revues sont au format papier* », « *il laisse une trace écrite dans le temps* », « *les revues électroniques ne sont pas suffisamment développées à l'heure actuelle et la lecture des textes académiques requiert de toute façon une impression papier* ». Mais ces affirmations ne sont-elles pas en partie des *a priori* dûs à une méconnaissance des revues en ligne ? Certes, elles ne sont peut être pas connues et reconnues par tous - l'institution en premier lieu - mais en quoi constitueraient-elles une norme ? Les revues en ligne ne sont-elles pas elles aussi une manière de garder une « trace », même si elle est numérique ? Pourquoi faudrait-il nécessairement imprimer un texte académique ? 30% des universitaires interrogés ont déjà publié un texte dans une revue en ligne, contre le double pour les revues papier. La place croissante de ces ressources facilite l'activité de recherche et les chercheurs y sont de plus en plus familiers, que cela concerne leurs lectures ou leurs écrits. Beaucoup admettent qu'il faut « *s'adapter à son époque* » qu' « *Internet offre une meilleur diffusion des travaux* » et que « *la publication en ligne se développe beaucoup, notamment aux États-Unis* ». Mais finalement, que changent fondamentalement les revues en ligne ?

## 1.3 De nouvelles postures et configurations mentales

### 1.3.1 Du volumen au codex

Les écrits relèvent actuellement de trois formes coexistantes : le manuscrit, l'imprimé ou l'électronique. Ces trois modes de diffusion ne sont pas nécessairement concurrents mais plutôt complémentaires. Le lecteur peut sembler déstabilisé en passant de la lecture de la revue papier à la revue en ligne mais cette modification des usages a été assez similaire lors du passage du volumen<sup>1</sup> au codex<sup>2</sup>. Une fois établie la domination du codex, la logique de sa matérialité fut intégrée dans la construction des oeuvres : ce qui auparavant était rouleau était à présent livre. La lecture se faisait avec le volumen en « déroulant » la feuille alors qu'avec le codex, on « tourne » des pages. L'électronique invite également à redéfinir la construction de la revue : on déroule une page HTML ou un PDF, on peut cliquer sur les liens hypertextes, réinventant les notions de « linéaire » et « séquentiel » propre au support papier. Comme l'explique Jean-Yves Mollier, « *dans ce monde textuel sans frontières, la notion essentielle devient celle du lien, pensé comme l'opération qui met en rapport les unités textuelles découpées et qui ainsi conduit la lecture.* »<sup>3</sup> Mais le PDF, même s'il facilite la lecture et l'archivage pose problème dans le sens où il ressemble trop au papier. Il n'est qu'une image, un isolat, une transcription mécanique, inerte, que l'on ne peut pas modifier, à moins de posséder des logiciels professionnels. Socrate préférerait la discussion au livre car ce dernier fige la réflexion. De la même manière, le PDF apparaît comme un objet fini, que l'on ne peut pas discuter. Le support modifie la lecture mais le support modifie-t-il également l'écriture ? Écrit-on dans la même façon pour un volumen, un codex, une revue papier, une revue en ligne ? Les personnes interrogées dans notre enquête émettent plusieurs hypothèses : « *d'un point de vue cognitif, ce ne sont pas les mêmes mécanismes et automatismes qui sont mis en oeuvre au moment de la lecture donc la production doit s'en adapter* », « *Le support informatique donne une impression de fluidité qui influe sur le style de l'auteur . Lorsque l'on sait que le lecteur nous lira à travers l'écran, le style a tendance à aller vers plus de "familiarité", du moins de proximité. Le support papier reste plus "officiel"*  », « *les revues papier en Économie*

---

1 Le volumen est une bande de matière - le plus souvent à base de papyrus, qui s'enroule naturellement. La longueur d'un rouleau peut être de quelques mètres tandis que sa largeur/hauteur est de 30 à 40 centimètres.

2 Le codex est le nom que les Romains donnaient à des tablettes de bois enduites de cire attachées, puis des feuilles cousues ensemble, sur lesquelles ils écrivaient et qui étaient attachées comme des livres.

3 MOLLIER Jean-Yves et collectif, *Où va le livre ?*, La dispute, Courtry, 2000, pp. 250-251

*deviennent très restrictives sur la longueur des papiers (max 15 pages) ce qui peut être très gênant pour les chercheurs », « la présentation et le rapport à l'espace (écriture et superposition des documents, notamment via hypertexte, cf. EURIAT Ch., thèse en Sciences de l'éducation) », « Je vais employer une métaphore : on ne photographie pas pareil selon que l'on sorte la photo papier ou que l'on veuille faire une diapo. Je crois que l'on cherche plus l'effet quand on écrit consciemment pour le support « net ». L'intertextualité est aussi nettement plus présente. C'est l'écriture en couches », « Style plus "oralisé" (phrases plus courtes, notamment) mais surtout la mise en page doit aérer le propos et fournir des repères visuels ». Le support semble donc influencer la manière dont on écrit et dont on lit. On ne lit pas de la même manière selon le support. Dans le cas du texte sur Internet, les textes ne sont pas à la suite mais dans différents dossiers, les textes ne sont pas liés à l'objet puisque l'on peut par exemple redimensionner une fenêtre et la lecture se fait en déroulant le texte, comme sur les rouleaux antiques. Mais comment fonctionne la lecture et la mémorisation ?*

### **1.3.2 Lecture et processus de mémorisation**

La moitié des personnes interrogées dans notre questionnaire pense que le support pour lequel on écrit ne va pas influencer notre manière de faire. Pourtant, la technique n'est pas neutre car elle induit certains comportements et a des incidences cognitives qui imprègnent les usages ludiques ou fonctionnels des TIC - ce qui nous rapproche des théories du déterminisme technologique. Le papier, de part sa légèreté et sa bi-dimensionnalité est en fait un espace délimité avec un début et une fin. Il est fixe, autonome, généralement, à l'inverse du support numérique. Mais parallèlement à la linéarité et à la séquentialité relative du parcours imposé par le support, les dispositifs de lecture et de repérage des informations mis au point au fil des siècles procurent, par le jeu des index et des tables des matières, une accessibilité tabulaire. Les nouveaux dispositifs de stockage, d'accès, de présentation et même d'analyse, confèrent aux documents numériques une souplesse accrue, ce qui influe sur la réception du lecteur. Un lecteur parcourt une revue selon différents niveaux de lecture. Christian Vandendorpe explique que *« l'expérience de la lecture et de l'appréhension du texte ne sont pas du même ordre selon qu'elles s'effectuent à partir d'un livre, d'un écran d'ordinateur, d'un livre*

*électronique ou, demain, d'un codex numérique* ». Dans le cas d'une revue en ligne avec hypertexte, le butinage souvent est préféré à la lecture approfondie. Le copier-coller et les sauvegardes ou mises « en favori » de site remplacent le surlignage. Le lecteur est dans un sens métamorphosé, plus libre. Un lecteur peut lire 12 000 mots à l'heure. S'il passe une vingtaine de minutes sur une revue, il en aura lu environ 4000, ce qui correspond à 10% de la surface de la revue<sup>1</sup>. Si tous les textes de la revue en ligne ne sont pas lus, c'est donc normal, et cela ne remet pas forcément en cause sa qualité. L'unité de lecture étant le mot, l'acte de lecture est un décodage intellectuel de signes perçus par l'oeil pour en dégager la compréhension globale de l'écrit. Noam Chomsky explique que comprendre une phrase, c'est pouvoir en reconstruire sa structure syntaxique. Plus la phrase est longue, plus il sera difficile de reconstruire son arborescence. Un texte à la structure simple est donc plutôt souhaitable pour le lecteur qui consulte la revue en ligne. En effet, comme le montre notre enquête, la majorité a comme premier frein l'inconfort de l'écran. Il est donc inutile de compliquer à outrance sa lecture. Compréhension et mémorisation passent par la pertinence : plus l'effet cognitif produit par l'information sur le destinataire est grand, plus elle sera pertinente pour lui ; plus l'information lui demande un effort de traitement, moins elle sera pertinente. D'autant plus que nous sommes tous à un moment ou à un autre des *deductive satisfacers* : nous nous arrêtons de lire quand nous pensons avoir compris. Philip N. Johnson-Laird explique ceci : « *Les sujets qui parviennent à une conclusion putative qui coïncide avec leurs croyances auront tendance à arrêter de rechercher des modèles alternatifs qui pourraient réfuter leur conclusion, les gens sont des déductive satisfacers* »<sup>2</sup>. De même, plus les mots sont courts, mieux on les comprend. Plus le mot est long, plus l'oeil sera obligé de faire un grand nombre de fixations, pour permettre dès que possible l'accès lexical, c'est à dire rechercher dans notre tête le mot qui correspond le plus à ce que nous voyons. Si nous nous trompons, il faudra revenir en arrière : c'est ce qu'on appelle la régression oculaire. La mémorisation se fait en fonction du nombre de mots donnés en une phrase et la première partie est mieux retenue que la seconde. Il existe plusieurs index pour juger de la lisibilité d'un texte : le *fox index* de Guenning et l'*indice de Flesh* (Reading Ease Level) sont les deux plus connus. Mais il convient de prendre ces indications avec recul : ces formules ne sont qu'approximatives, elles ne peuvent témoigner de l'intérêt véritable d'un texte et elles

---

1 [http://lucfayard.blogs.com/infotechart/2005/04/comment\\_nous\\_li.html](http://lucfayard.blogs.com/infotechart/2005/04/comment_nous_li.html) Comment nous lisons, Luc Fayard, consulté le 12 avril 2007

2 JOHNSON-LAIRD Philip N., La théorie des modèles mentaux, in EHRlich M.-F., TARDIEU HH., CAVAZZA M. (sous la dir. de), *Les modèles mentaux, approche cognitive des représentations*, Masson, 1992

mesurent généralement plutôt ce qu'il conviendrait d'appeler redondance ou conformisme. Comprendre un texte, se construire une représentation est un processus bien plus complexe. Conscient de la manière dont on lit et dont on mémorise, la revue en ligne doit offrir un contenu facilement compréhensible car le texte est plus difficilement lisible sur un écran. De plus, on ne le lira pas forcément au même moment, dans les mêmes lieux, que dans le cas d'une revue papier.

### 1.3.3 Le temps et le lieu de lecture

La pénétration du multimédia dans notre quotidien amène au remplacement d'un certain nombre de situations physiques caractérisées par des rapports directs avec les personnes, par des environnements multimédias présentant un dialogue programmé et une interface interactive. La démarche qui consiste à aller consulter les nouveautés des revues papier n'est pas la même que lorsque l'on surfe sur Internet. Dans un sens, Internet a comme avantage de permettre de créer un « design de la relation » : tout est scénarisé. Même si le lecteur a sa part de liberté, le site Internet donnera une image standard, travaillée, de la revue, exactement celle qu'elle souhaite. Le site Internet facilite la gestion du contenu, là où un libraire pourrait omettre de parler de telle ou telle chose. Lire une revue en ligne, c'est lire à d'autres moments, dans d'autres lieux. Quand on est devant son ordinateur pour lire, notre approche est différente : nos façons de lire s'apparentent au zapping . L'émergence du multimédia bénéficie des habitudes prises par une nouvelle génération d'utilisateurs. Auteurs et lecteurs partagent une même modalité de lecture où la fusion des langages transforme la page en image. La « *presse-fusion* » comme l'appelle Marie-Claude Vettraino-Soulard conduit à une nouvelle esthétique de l'art graphique qui n'a pas encore eu le temps d'être codifiée et varie ainsi selon la sensibilité des émetteurs. La liberté d'espace que l'utilisateur perd, il la gagne dans sa lecture en ligne : les bits ne sont pas imposés mais choisis par l'utilisateur qui navigue où il a envie. La lecture ne se fait plus forcément dans la salle des périodiques de la bibliothèque. Dans un sens, le lecteur aime parfois se retrouver dans ce lieu agréable et tranquille où il est dans le calme et a à la fois un contact avec d'autres personnes. Mais avec les revues en ligne, l'avantage est qu'il n'est plus dépendant des horaires d'ouverture d'une bibliothèque : l'accessibilité est quasi

permanente, il gagne du temps et ses recherches sont plus précises. Du plus, la navigation est souple et l'impression, meilleure et moins chère qu'une photocopie. Mais comment les usagers perçoivent-ils réellement les revues en ligne ?

## Synthèse

Imprimer, stocker et diffuser une revue coûte cher. C'est pour cela que les maisons d'édition prennent actuellement de moins en moins le risque de s'engager avec des revues, notamment dans le domaine des Sciences humaines et sociales. Pour être rentables, les revues doivent trouver des stratégies comme fidéliser le lecteur, par la vente chez le libraire ou par l'abonnement. Il faut pour cela bien comprendre les attentes des lecteurs et des rédacteurs. Beaucoup de rédacteurs publient pour avoir une reconnaissance. Le lecteur lui, veut lire un texte qui offre une garantie de sérieux, il veut être informé des nouveautés et trouver des textes facilement.

Le lecteur de revues peut être de quatre types : surfeur, rameur, rat de bibliothèque ou conservateur. Chacun a des prédispositions de lecture. L'arrivée des revues en ligne touche différents publics. Le libraire aura moins de revues perdues dans les rayons, sous les nouveautés. Le journaliste aura un accès facilité à l'information. L'éditeur n'aura plus la question du choix financier à faire, face à une publication non rentable. La bibliothèque gagne en stockage et en recherche d'occurrences. Les revues en ligne sont aussi intéressantes pour les universitaires : ils publient plus facilement et ont plus largement accès aux travaux de leurs confrères, même si l'Institution privilégie encore le papier.

Les postures et les configurations mentales évoluent avec la multiplication des supports. Le manuscrit, l'imprimé et l'électronique coexistent. Mais nous devons nous habituer à lire autrement, tout comme lorsque le codex a remplacé le volumen. Dans une revue en ligne, on déroule un texte, on y butine, on le sauvegarde. La revue en ligne se lit dans d'autres lieux et à d'autres moments que la revue papier. La liberté d'espace que l'utilisateur perd, il la gagne dans sa lecture en ligne : les bits ne sont pas imposés mais choisis par l'utilisateur qui navigue où il a envie.

## DEUXIEME PARTIE

### Perception et visibilité réelles des revues en ligne

#### 2.1 Un modèle papier encore très présent

##### 2.1.1 Des usagers qui privilégient l'habitude et le côté pratique

L'usage est un construit social, le résultat d'une interaction entre la dimension technique et la dimension sociale. Lorsque dans notre enquête nous avons demandé aux gens sous quel format ils préféreraient lire les textes d'Internet, 74% ont répondu le format papier. Sur un écran, 51% des gens disent lire les textes qui excèdent cinq pages ce qui montre que la lecture sur écran est tout de même possible. La majorité des gens (48%) confient néanmoins qu'ils impriment « souvent » les documents Internet. 33% le font « parfois » et 5%, « jamais ». Mais même si le papier est souvent privilégié, le format électronique apparaît comme complémentaire. L'arrivée de nouveaux outils de communication ne provoque pas non plus, contrairement à certaines idées hâtives, la disparition des anciens médias, mais des réaménagements de l'emploi des objets existants : l'ordinateur ne remplace pas définitivement la télévision, le courrier électronique ne relègue pas le téléphone au rang de simple ornement. Quand on demande aux universitaires quelle démarche de conservation ils adoptent pour leur recherche Internet, 28% répondent le format électronique, 5% le format papier et 64%, les deux. Ces résultats peuvent sembler paradoxaux : 74% préfèrent lire sur du papier, 48% disent imprimer souvent les documents mais seulement 5% archivent uniquement les documents d'Internet lorsqu'ils sont tirés sur papier. 41% des personnes interrogées sont prêtes à abandonner le papier, 48% ne le sont pas et 7% ne le sait pas. Différentes causes sont soulignées par les lecteurs qui ne sont pas prêts à abandonner le papier : « *la matérialité de la revue est importante pour moi : archivage, consultation, conservation* », « *électronique peu adapté dans ma spécialité (archéologie), à cause des illustrations* », « *il y a un rapport presque affectif avec une revue papier* », « *besoin d'annoter, surligner* », etc. Les usagers semblent attachés au papier, même s'ils sont attirés par l'électronique : « *je reconnais le caractère très pratique de la publication en ligne* », « *gain de temps, d'argent, d'espace ;*

*meilleurs illustrations, possibilité de mise à jour », « diffusion plus large », « être accessible et gratuitement à ceux qui en ont besoin », « meilleure visibilité des publications », « économie, écologie et gain de place ». Les usagers semblent aimer avoir la possibilité du papier ou de l'électronique, mais pas qu'un support s'impose obligatoirement : « chaque type possède ses spécificités », « je cherche les informations là où elles sont ». Mais encore une fois, une des personnes interrogées souligne le « manque d'information », ce qui se vérifie lorsqu'une autre personne déclare que « les revues en ligne sont payantes alors que les revues papier sont disponibles à la BU », ce qui n'est pas toujours vrai. Le préjugé va au-delà de l'aspect technique des revues en ligne. C'est pour cela que favoriser l'accès, notamment en laissant les revues en accès libre peut faciliter l'usage. Il faut garder à l'esprit que derrière le terme de « revue en ligne » se cache parfois un malentendu. La revue en ligne n'est ni un blog, ni une newsletter ni un forum et les lecteurs ne font pas toujours la différence entre tous ces concepts. Ce sont les habitudes antérieures liées au support papier qui freinent le plus l'intégration des revues en ligne chez les lecteurs. Les lecteurs, avec le papier, ont l'habitude de feuilleter une revue, de l'annoter, de découvrir des articles. Ils sont parfois chez eux, parfois dans les transports, parfois à la bibliothèque. Très souvent, les lecteurs ont des préjugés : ils évoquent plus des inconvénients « perçus » que « vécus ». Pour vivre l'expérience de la revue en ligne, il faut bien évidemment avoir accès à un ordinateur et être déjà allé sur un site de ce genre. Les ménages les plus aisés, les plus diplômés et surtout les couples ayant des enfants sont aujourd'hui ceux qui sont les mieux équipés en outils informatiques, et donc les plus favorisés pour remettre en question leurs habitudes. En revanche, les ménages âgés, peu diplômés, les ouvriers et les personnes seules le sont moins. Ainsi, aujourd'hui 55% de la population a accès à un micro-ordinateur à la maison et 37% à Internet<sup>1</sup>. Alors que vont pouvoir lire les gens qui vont sur le site d'une revue ? Ces sites Internet proposent différentes approches : soit la revue est disponible sous forme papier et électronique, soit uniquement électronique, auquel cas l'utilisateur habitué au papier devra l'imprimer. Dans les revues uniquement en ligne, nous pouvons citer *Astérion*, *Champ pénal*, *Current psychology letters* (depuis 2003), *Cybergeog*, *Développement durable et territoires*, *EspacesTemps.net*, *European journal of American studies*, *European journal of Turkish studies*, *The Journal of power institutions in post-soviet societies*, *Methodos*, *Nuevo mundi**

---

1 Insee 2004

*mundos nuevos, Revue électronique d'études anglophones. Socio-logos, Transatlantica, etc.* Nous constatons qu'une grande partie est anglophone, témoignant d'un retard des francophones. Pourtant, des initiatives ont été menées pour tenter de faire entrer l'électronique dans la sphère du lecteur.

### **2.1.2 L'E-book, un échec au vu de l'importance du papier pour le lecteur**

Les tentatives pour proposer de nouveaux supports intégrés sont constants. Mais la dernière en date, *l'E-book*, ne trouve pas son public. La culture de la gratuité étant relativement liée à Internet et à l'ère du numérique, nous sommes plus habitués à payer pour un objet livre que pour un texte électronique. Ainsi, la licence « lyber », inventée par les Editions de l'Eclat, imagine que les textes, annotés par les communautés de lecteurs, enrichis et constamment remis à jour par leurs auteurs, pourront circuler indéfiniment sur la toile. Actuellement, l'idée semble utopique mais réalisable. En effet, les logiciels libres fonctionnent sur le même principe : il s'agit d'un logiciel livré avec son code source et qui peut donc être copié, diffusé et modifié librement. Mais avec le lyber, il y a aussi l'idée d'offrir le livre format papier à un proche si celui-ci nous a plu. Deux livres électroniques ont tenté de s'imposer en France : le rocket Ebook et le Cybook. Ces deux pionniers ont ouvert la voie aux livres que l'on annoterait sans abîmer. Le rocket Ebook se veut un produit grand public, notamment de part son prix : moins de 250 euros. D'après le catalogue en ligne, son usage semble clairement orienté vers la littérature jetable. Les textes peuvent être achetés pour environ moitié prix du format papier, un peu comme le font les Editions l'Harmattan. Le Cybook se veut plus professionnel : il comporte un écran 10 pouces, une résolution de 800 x 600 et un format propriétaire. Le *cytalepage* est un système qui permet d'agrandir avec précision la taille de la police. Certes lourd car approchant le kilo, il peut néanmoins contenir jusqu'à trente livres de 500 pages. De part son prix, le Cybook a eu du mal à trouver son public. Nous sommes culturellement et financièrement encore attachés au support papier. L'évolution des techniques joue beaucoup comme le signalent les gens qui dans le questionnaires disent être gênés par l'écran qui scintille. Le livre électronique donne de multiples possibilités : lire page à page ou se rendre à une page précise, agrandir la taille du texte, surligner le texte ou insérer des notes, voire même consulter le dictionnaire intégré. A

l'heure actuelle, la firme Polymer vision est même en train de mettre au point un papier électronique souple et enroulable, de telle sorte que l'on puisse facilement glisser son e-newspaper dans le sac. Mais la dématérialisation du texte peut faire peur si elle est amalgamée avec un appauvrissement de la pensée.

### **2.1.3 La peur de l'appauvrissement et de l'uniformisation de la pensée**

Les bienfaits des revues en ligne en matière de démocratie sont à noter. Seule ombre au tableau : cette production et cette diffusion à grande échelle des biens culturels n'engendrent-elles pas une certaine uniformisation de la culture et n'accentuent-elles pas certaines inégalités ? Les revues en ligne favorisent-elles la consolidation d'un espace public où les citoyens échangent des arguments rationnels en vue du bien commun, ou provoquent-elles comme le suggère Habermas, une « *dilution des idéaux démocratiques* » ? Les *a priori* concernant les revues en ligne sont tenaces. Mais pourquoi une publication perdrait-elle en qualité ou en identité du fait de sa virtualisation ? Faut-il comparer les effets des revues en ligne à ceux des *mass media*, dans le sens où ils favoriseraient un appauvrissement et une uniformisation de la culture et de la pensée ? Pas nécessairement, car l'utilisateur n'est pas passif face à son écran. C'est lui qui choisit le texte qu'il veut consulter et qui doit avoir le recul pour juger de la fiabilité de l'article. Le multimédia apporte donc des perspectives nouvelles au milieu de l'édition : d'une part l'amélioration de la qualité et des capacités des produits édités, d'autre part l'ouverture de nouveaux débouchés commerciaux. Les revues en ligne sont-elles l'amplification des effets pervers dénoncés au sujet des médias, en l'occurrence le repli sur soi, l'inégalité d'accès et l'asymétrie ? Dans un sens, dans notre enquête, 92% des gens interrogés

confient intégrer des ressources électroniques à leur bibliographie. C'est bien la preuve qu'Internet est aussi un plus en terme d'information et que l'on y trouve des informations auxquelles on n'aurait pas eu accès traditionnellement. Finalement, les revues en ligne simplifient plus nos recherches qu'elles ne les compliquent.

## **2.2 Les revues en ligne comme figure de simplification**

### **2.2.1 Une économie de moyens**

Publier en ligne représente une économie de moyens. La revue *Drôle d'Époque* s'occupe de quasiment toute la chaîne de production que ce soit les appels à contribution, la correction, la mise en page, la vente et la gestion des retours. Il s'agit d'auto-édition. Seule l'impression est confiée à un tiers. Avec une revue en ligne, *Drôle d'Époque* ferait une économie de moyens puisque certains maillons de la chaîne disparaîtraient tels que l'impression, la vente et la gestion des retours. Ce morcellement implique que chaque maillon de la chaîne ne peut être parfaitement contrôlé. Par exemple, si la diffusion de la revue est mauvaise, le libraire ne sera pas au courant qu'elle sort et il ne la vendra donc pas. Mais face à un enthousiasme premier, il convient néanmoins de rester prudent. Tous les maillons ne sont pas supprimés : certains sont déplacés. Par exemple, là où l'équipe d'une revue papier s'occupera de la mise en page, il pourra y avoir une autre politique pour la revue en ligne. S'il n'y a plus quelqu'un chargé de la P.A.O., il est probable que ce soit par exemple à l'auteur de mettre en forme lui-même son article, à partir d'une feuille de style. Financièrement, une revue en ligne coûte moins cher qu'une revue papier : aucune licence de logiciel n'est nécessaire pour utiliser un site de publication de contenu tel que Lodel<sup>1</sup>. Si les ordinateurs sont équipés d'Internet, il n'y a pas de mise à niveau à faire. Les frais éventuels peuvent être le serveur où sera hébergé le site. Le site d'archive est actuellement hébergé par OVH pour 1€ par mois. La revue en ligne facilite l'accès à certains types de publication comme celles qui ne sont plus disponibles à la vente ou celles qui sont éditées dans un pays étranger. *The Village Voice*<sup>2</sup> et *The New Yorker*<sup>3</sup>, en offrant un contenu en ligne, ont ainsi un plus grand

---

1 <http://www.lodel.org/>

2 <http://www.villagevoice.com/>

3 <http://www.newyorker.com/>

rayonnement que si elles n'étaient éditées qu'en papier. Ces revues ne sont pas bridées par les limites du papier tels que le coût de l'impression, le stockage, l'acheminement. Le rythme haché des périodiques classiques peut s'estomper au profit d'une publication continue. Le travail des équipes peut se déployer en ligne de façon beaucoup plus structurée, collaborative et rapide que dans le cadre d'une édition classique. La revue est libérée du poids administratif, du temps et de la main d'oeuvre. Il y a une réelle économie de moyens. Humainement, la revue en ligne apporte aussi un plus, dans le lien entre le lecteur d'un article et son auteur.

### 2.2.2 Le rapport direct entre le rédacteur et le lecteur

L'un des buts de la revue *Drôle d'Époque* était de s'inscrire politiquement dans l'espace public<sup>1</sup>, « *relier ce qui est souvent séparé, d'abord les disciplines et les sujets, en entrecroisant les sciences, de l'homme ou de la nature, les arts, la philosophie, la politique...* » selon la quatrième de couverture du premier numéro. Elle se revendique comme « *revue critique, indépendante qui ne prêche rien, ne promet rien, ouvre tout simplement un nouvel espace public disponible à celles et ceux qui demeurent rétifs à être – conduits en troupeaux (Spinoza)* ». Nous sommes en droit de nous demander si les technologies de l'information et de la communication ont une incidence sur l'Espace

---

<sup>1</sup> « *L'espace public [...] est le résultat d'un mouvement d'émancipation qui a valorisé la liberté individuelle, l'expression des opinions et qui permet à des acteurs politiques, sociaux, religieux, culturels, de dialoguer, de s'opposer, se se répondre aux yeux de tous. Il désigne également aujourd'hui l'ensemble des scènes et des arènes plus ou moins institutionnalisés où l'on débat des enjeux du moment. La presse, la radio, la télévision, mais aussi depuis peu Internet, constituent à ce titre des canaux et des filtres essentiels de cet échange de points de vue. L'espace public est non seulement symbolique, mais aussi matériel : les supports et réseaux de communication modernes sont sans conteste des éléments-clé de sa structure actuelle.* » (RIEFFLER Rémy, *Sociologie des médias*, p. 33)

Public et si elles élargissent d'avantage les canaux d'intervention des profanes. On considère généralement que les TIC entraînent quatre types de conséquences : la technicisation des relations, la marchandisation de la communication, la fragmentation des publics et la mondialisation des flux d'information. Internet apparaît aujourd'hui comme un « *média multimodal* » selon l'expression de Peter Dahlgren, offrant la possibilité de communiquer d'un seul vers beaucoup d'autres (*one to many*), ou encore à une pluralité d'utilisateurs de s'adresser à une pluralité d'usagers (*many to many*). Il suscite donc beaucoup d'espoirs parce qu'il semble pouvoir élargir l'espace de discussion. La communication en ligne, détachée de toute amarre géographique « *peut élargir, au moins chez ses utilisateurs, les marges politiques de l'espace public* » estime Peter Dahlgren, mais le fossé entre ceux qui détiennent l'information et les autres ne sera pas facilement comblé. Comme le fait remarquer Dominique Wolton, on parle de tout sur la place publique, même des problèmes privés et le risque majeur est celui d'une confusion entre l'espace public conçu comme lieu d'échange d'arguments rationnels et l'espace public utilisé comme simple lieu de libre expression, sans hiérarchie et sans normativité, probablement entre autre à cause des facilités de publication. La mise en ligne est quasi directe entre l'écriture, la relecture, les corrections et enfin la publication. Le lecteur peut donc lui aussi réagir plus facilement : là où nous connaissons le « courrier les lecteurs », la revue électronique innove. Le lecteur a la possibilité de laisser des commentaires sur le site, de s'exprimer sur un forum, ou tout simplement d'envoyer un e-mail. Ces nouvelles formes de communication se développent de plus en plus, notamment avec la révolution du web 2.0.

### **2.2.3 La révolution du web 2.0**

L'usage d'un CMS est intéressant pour une revue comme *Drôle d'Époque*. Un CMS, *Content Management System*, traduit en français par « système de gestion de contenu », est une solution logicielle permettant à une organisation de gérer le contenu d'un site sans avoir à intervenir dans la programmation (HTML, bases de données, requêtes, etc.). Le CMS est un produit du Web 2.0, un Internet qui fonctionnerait quasiment comme un système d'exploitation, créant un nouveau réseau d'interactions sociales. Ainsi, en utilisant un CMS, on ne passe plus comme auparavant par un logiciel tel que Dreamweaver pour créer un site Internet. L'outil informatique prend la place de l'éditeur traditionnel. Et sans éditeur, pas

d'auteur. Il est possible de concevoir un site en ligne et qui plus est, collectivement. Il existe une multitude de CMS sur la toile. Lodel<sup>1</sup> semble être une solution intéressante pour une revue car il est gratuit et spécialisé dans la publication d'articles longs. A l'inverse, Sitedit<sup>2</sup> propose également un système d'édition en ligne mais une participation d'au moins 390 euros est demandée. Le CMS a de nombreux avantages : séparant fond et forme, il permet de gérer séparément le contenu et la présentation. Une fois qu'une charte graphique est mise en place, chaque rédacteur peut publier un texte sans avoir besoin de notions informatiques précises. De plus, chaque auteur est reconnu nominativement et le *work flow*<sup>3</sup> est entièrement géré. Chacun a un rôle différent : lecteur, rédacteur ou administrateur. Grâce aux rubriques et mots clé, il est facile de retrouver un article dans le site voire même via un moteur de recherche : cela accroît la visibilité de la revue. Dans notre questionnaire 71% des gens ont connu une revue en ligne via un moteur de recherche, d'où l'intérêt d'accorder de l'importance à cet aspect. Le CMS supporte différents formats : il est donc possible d'intégrer des images, du texte voire même des vidéos. Le CMS est dynamique : on peut afficher la page la plus visitée, les derniers articles lus et même proposer un moteur de recherche interne. Les outils du web 2.0 sont utiles mais ils n'apportent pas de solution miracle : chaque revue est un cas particulier. Si une publication veut avoir une visibilité et se démarquer, elle devra sans doute faire appel à un graphiste pour que le site Internet ait sa propre charte. Le web 2.0 modifie les possibilités de rayonnement des revues mais quels sont leurs usages réels ?

## **2.3 Les usages réels d'une revue en ligne**

### **2.3.1 Les revues en ligne avant tout comme source documentaire**

Il devient de plus en plus difficile de suivre la production des revues scientifiques, de part leur croissance impressionnante ces dernières années. La profusion de ces publications serait une bénédiction si l'intendance était en mesure de suivre la cadence. Ce

---

1 <http://www.lodel.org/>

2 <http://www.sitedit.fr/>

3 Le *work-flow* est la modélisation, selon un ordre précis et une procédure clairement documentée, des tâches qu'un groupe de travail doit accomplir.

n'est pas le cas et trouver des revues garantissant une forme de sérieux n'est pas toujours aisé. Là où les revues en ligne deviennent intéressantes, c'est quand elles proposent un contenu informatif, polémique ou argumentatif. A la question de l'enquête « *dans quel cadre lisez-vous les revues en ligne ?* », 40% le font pour des raisons personnelles et 75%, pour des raisons professionnelles, sachant qu'ils pouvaient cocher s'ils le voulaient les deux items. Le format électronique facilite la lecture de ce type de publications. Les notes de bas de page sont consultables plus facilement, tout comme les sources, ou les occurrences – via les liens hypertexte. En effet, bien maîtrisée, cette cascade de liens compose une pensée originale. Plusieurs documents sont liés entre eux, en cliquant simplement. L'hypertexte est efficace et même très proche du raisonnement scientifique. Ce qui est également important pour un universitaire qui publie, c'est de pouvoir le faire facilement et un maximum possible. Avec les revues en ligne, il ne dépend pas d'un éditeur et d'un imprimeur : sa démarche est donc simplifiée. Mais il existe aussi des revues en ligne qui s'inscrivent plus dans le cadre du loisir. Quelques avatars de ces dernières sont disponibles sur le site PDF-Mags<sup>1</sup>. Il regroupe des publications internationales et plus particulièrement celles consacrées à l'art, au design et à l'illustration. Paradoxal lorsque dans notre questionnaire, un des interrogés confiait ne pas lire les revues en ligne car elles offraient des illustrations médiocres. Est-ce dû à une méconnaissance de l'outil ? Les sites de revues en ligne oeuvrent de manière générale pour que la lecture soit agréable.

### **2.3.2 Des techniques de mise en page adaptées à Internet**

Sur un écran, l'oeil peine à s'habituer au format, surtout lorsqu'une quantité d'informations s'affiche simultanément. Les différentes formes à l'écran rompent avec la monotonie mais contribuent aussi à complexifier la forme (*Gestalt*) visuelle globale. L'étroitesse de la surface disponible augmente le nombre de pages écran pour une quantité donnée d'informations. Dans notre questionnaire, 48% des gens confient avoir « souvent » recours à l'imprimante pour avoir une trace papier des documents issus d'Internet. Mais pourquoi une telle démarche ? Les articles de la revue *Drôle d'Époque* comportent chacun environ 30 000 signes. Un tel texte semble trop long à lire sur un écran. Il faut donc trouver

---

<sup>1</sup> <http://PDF-mags.com/>

des stratégies pour que l'accès soit simplifié : la possibilité d'imprimer par un icône, les ancrés<sup>1</sup> ou encore le PDF pour l'archivage. La présentation du site est importante. Il doit être facile d'utilisation, intuitif et si possible, conforme aux normes d'accessibilités telles que W3C Web Accessibility Initiative (WAI). Ces normes garantissent que la page peut être lue par différents navigateurs. Le Javascript<sup>2</sup> ou le Flash<sup>3</sup> sont par exemple à éviter car ils alourdissent la page et ne sont pas lisibles par tous. Les Fédérations réfléchissent actuellement à des systèmes qui faciliteraient la lecture en ligne. Les difficultés de citation en édition électronique, liées notamment à l'absence de pagination, font l'objet d'une attention toute particulière, avec la mise en place progressive de pratiques de citation et de structuration des documents adaptés aux nouveaux formats. C'est dans cette perspective qu'un système de numérotation automatique des paragraphes d'un texte a été développé. A la demande des revues de la fédération Revues.org, chaque paragraphe de texte courant est automatiquement numéroté, ce qui permet une citation des articles très précise, adaptée au format électronique. De la même manière que les ancrés, cet outil permet de mieux structurer le texte, pour faciliter la lecture.

### **2.3.3 La ré-appropriation de l'outil par les usagers**

Dans le processus de communication, l'utilisateur déjoue la stratégie de l'institution par la tactique. Comme l'explique Michel de Certeau, l'utilisateur bricole, braconne et pratique le nomadisme<sup>4</sup>. Les individus peuvent utiliser l'outil pour des choses qui n'étaient pas prévues à la base. Par exemple, en interne, le site de la revue en ligne pourra servir

---

1 Une ancre est un lien hypertexte qui renvoie à un autre endroit, dans la même page comme par exemple sur cette page : <http://www.revuedroledepoque.com/articles/n14/remy.htm>

2 Le Javascript est un langage de programmation avec des possibilités non offertes par le HTML mais qui ralentit le chargement d'une page.

3 Animations vectorielles interactives, développé par Macromedia.

4 CERTEAU (de) Michel, L'invention du quotidien, arts de faire, Gallimard, Saint Amant, 1990, 349 pages

d'agenda, via le *back office*. De plus, cela peut renforcer le groupe, qui sera relié autour de ce projet commun. Des *plug-ins*<sup>1</sup> pourront être installés, par exemple pour savoir de quel site viennent les visiteurs. Cela peut également être un espace pour que les lecteurs réagissent, un fil RSS, etc. Ces outils permettent de mieux comprendre le comportement des visiteurs et d'élaborer des stratégies de fidélisation. La transparence et l'interactivité des réseaux sont capables de susciter une participation du public. Ainsi, il prend la parole, une solidarité internationale s'instaure et les problèmes publics sont popularisés. Les revues offrent un espace de liberté non négligeable. Les usagers sont libres d'écrire quasiment ce qu'ils veulent. Dès 1996, lors des campagnes d'opposition aux essais nucléaires français à Mururoa, Greenpeace utilisait la toile pour informer ses militants, heure par heure, de l'évolution des opérations navales opposant l'association écologique à la Marine française. Une carte géographique de la région polynésienne, actualisée quotidiennement, permettait de suivre le déplacement de chaque navire. Des pétitions pouvaient être signées et envoyées aux différentes administrations de notre pays dont Greenpeace diffusait les adresses sur le Réseau. Quelques mois plus tard, l'organisme avait déjà constitué un dossier de 70 000 références sans cesse actualisées et diffusées sur la Toile : un véritable centre de documentation électronique. En exploitant ainsi le réseau, transparence et démocratie sont favorisés. On se rapproche des stratégies informatives poursuivies par des groupes dissidents qui militent contre les régimes en place ou dominateurs, de Cuba à l'Indonésie. Les revues en ligne sont un formidable lieu d'expression permettant à l'utilisateur de multiples possibilités, offertes par Internet.

---

1 Un *plug-in* est un module apportant des fonctionnalités supplémentaires.

## Synthèse

Le modèle papier est encore très présent dans l'esprit des gens. Les usagers privilégient l'habitude et le côté pratique. Beaucoup préfèrent imprimer une revue ou en lire la version papier. Mais la version électronique apparaît être complémentaire. Actuellement, de plus en plus de revues proposent d'offrir uniquement un contenu en ligne de leurs textes. Le lien qu'a le public avec le papier explique en partie l'échec du livre électronique. La licence Lyber avait d'ailleurs pour finalité d'offrir à ses proches une version papier du texte que l'on avait lu sur support informatique. La peur qui guette beaucoup d'utilisateur est l'appauvrissement et l'uniformisation de la pensée. Certains imaginent que de part ces facilités de publication, n'importe qui pourrait publier des textes.

Les revues en ligne offrent néanmoins beaucoup de facilités. Elles sont une économie de moyens puisque plusieurs maillons de la chaîne de l'édition disparaissent avec ce système de publication. Financièrement, il y a donc également moins de frais engagés. Le rapport entre le rédacteur et le lecteur est aussi direct. L'espace de discussion est élargi, la relation est facilitée. De plus, grâce au web 2.0 et plus particulièrement grâce au CMS, la publication est très facile. Le web dynamique est la solution idéale pour une revue qui cherche à avoir une visibilité sur la toile.

Si l'on se penche sur les usages réels des revues en ligne, on se rend compte qu'elles sont surtout intéressantes dans le cas d'une publication documentaire. L'hypertexte est efficace et même très proche du raisonnement scientifique. La mise en page ne sera pas la même qu'avec une revue papier. Les standards de publication doivent être respectés. Les ancres, les PDF ou les icônes pour imprimer facilitent la tâche du lecteur. L'utilisateur se réapproprie l'outil comme il le souhaite, par du bricolage, du braconnage et du nomadisme.

## TROISIEME PARTIE

### Comment Internet peut-il répondre aux besoins actuels des revues ?

#### 3.1 Éduquer les usagers pour éviter leur réticence

##### 3.1.1 Un aspect technologique à démystifier

De façon générale, le grand public a de plus en plus accès aux nouveaux produits multimédia, grâce à de nombreux facteurs : un meilleur équipement des ménages, des produits adaptés à chaque personne, un engouement pour les nouvelles technologies, les nouveaux modes de communication ou encore un nouveau mode de vie. Loin d'être un obstacle, l'informatique est un plus, que ce soit pour les auteurs ou pour les lecteurs. Dans une équipe, il n'est pas toujours possible de prendre une décision si tout le monde n'a pas donné son accord lors d'une réunion du comité de rédaction. Grâce à Internet, les rédacteurs peuvent communiquer, dans le *back office*, s'ils utilisent un CMS, grâce à des chats, des forums, des notes sur les textes, et ainsi, être plus réactifs. Le problème du temps est simplifié, tout comme le problème géographique. Le site une fois construit sera accessible aux rédacteurs facilement depuis n'importe quel ordinateur ayant accès à internet, pour peu qu'ils aient le login et le mot de passe. Chacun doit avoir conscience que l'outil informatique, une fois qu'il est maîtrisé, est une simplification dans l'usage. En droit, il devrait être accessible à tous mais en fait, il ne l'est pas toujours, ce qui conduit à une forme d'illettrisme. Pourtant, naviguer sur un site de revue n'est pas plus difficile que de consulter un site Internet lambda. Pour celui qui veut créer son site, plusieurs possibilités lui sont offertes mais il peut facilement publier du contenu avec des systèmes aussi simples qu'un blog. Des outils d'édition en ligne et des formations permettent à n'importe qui, qui a un projet, d'avoir une cyber visibilité. Une fois l'aspect technologique démystifié, il faut prendre connaissance des protections offertes contre le plagiat et en faveur de la fiabilité des sources.

### 3.1.2 Les protections offertes contre le plagiat et en faveur de la fiabilité de la source

De part la profusion des publications en ligne, les revues doivent pouvoir justifier de leur sérieux vis à vis de leur lectorat. Sur le site de Wikipédia<sup>1</sup>, l'encyclopédie participative en ligne, tout le monde peut poster une contribution. Il est donc important de garantir au lecteur que ce qu'il lit est fiable - ou non. Ainsi, les articles sont commentés, notés et révisés régulièrement. Malgré cela, les informations que l'on peut y trouver restent souvent approximatives voire erronées, probablement le temps que l'outil ne trouve sa place. Pour être crédible, une revue peut faire apparaître clairement les noms des membres du comité de rédaction, rédiger une charte ou bien faire référence à un système d'évaluation. Dès 1960, l'Institute for Scientific Information (I.S.I.) de Philadelphie a mis en oeuvre le Science Citation Index (S.C.I.) qui évalue les auteurs. Il a été suivi en 1975 par le Journal Citation Reports (J.C.R.) qui concerne les revues<sup>2</sup>. Un chercheur qui écrit dans une revue pense aussi à sa progression de carrière et à l'avis que pourra avoir la commission de spécialistes. Si les chercheurs sont parfois réticents à écrire pour Internet, c'est car les revues en ligne ne sont pas encore réellement reconnues par ceux qui décident de la progression de carrière d'un universitaire. Même si l'on prône l'interculturalité, on veut du disciplinaire, comme si l'éclectisme était contraire à la recherche, qu'il ne fallait pas se disperser et n'écrire que pour les revues de la corporation. Écrire pour une revue électronique, ce serait devenir un intellectuel médiatique qui n'aurait pas la reconnaissance de ses pairs. Le premier critère retenu est le nombre de publications. La qualité de publication grâce à au *quotation index* (Q.I.) : on compte le nombre de fois où un texte est cité. Les commissions d'évaluation se basent fréquemment sur deux indices : les citations et le facteur d'impact. Google scholar (<http://scholar.google.com/>), est un moteur de recherche qui indexe le contenu de périodiques et de livres électroniques de nature académique. Le fonctionnement de ce site est assez semblable à celui de l'Album des sciences sociale ou d'In-extenso<sup>3</sup>. Ce site avait comme but de recenser plus précisément que Google les publications universitaires, leur donnant par là même plus de visibilité,

---

1 <http://fr.wikipedia.org>

2 [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00083870/en/](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00083870/en/) L'évaluation des publications scientifiques : du facteur d'impact à l'indice de notoriété, Durand-Barthez, Manuel, 26 juin 2006, consulté le 6 avril 2007

3 <http://album.revues.org> et <http://www.in-extenso.org>

agissant comme un indice de fiabilité. Mais pour des problèmes de droits d'accès et d'accords commerciaux, le site permet plutôt d'offrir un panorama global sur un point donné et des références bibliographiques. Il paraît donc souhaitable qu'un nouveau mode d'évaluation des revues soit mis au point, équivalent à une généralisation ou un équivalent de l'ISBN<sup>1</sup>, l'ISSN<sup>2</sup> ou l'EAN<sup>3</sup>, pour qu'elles puissent se défendre d'une certaine légitimité. Concernant les contraintes légales, la CNIL protégeant les droits d'auteurs : ne pourront pas être publiées des images dont on n'a pas les droits. De même, si une newsletter est mise en place, comme le fait Chronic'art, pour être tenu au courant des nouveaux évènements, la liste des adresses devra être déclarée à la CNIL. Le moment est venu de redéfinir les catégories juridiques (propriété littéraire, copyright, droits d'auteurs), esthétiques (originalité, singularité, création), administratives (dépôt légal, bibliothèque nationale) sans oublier le bouleversement dans les bibliothèques (cataloguer, classification ou description biographique) qui ont été pensées et construites tout différents des textes électroniques. Concernant le droit d'auteur, il s'agit de savoir si les rédacteurs doivent toucher une rémunération supplémentaire quand leur article est reproduit sur un autre support que la publication papier. Droit d'auteur, copyright, télérigh : finalement le bon sens l'emporte souvent, au delà des divergences de lois entre les différents pays.

### **3.1.3 Des facilités d'accès économiques**

Face aux inégalités d'équipement, l'usage ne peut évidemment pas être le même pour tous. De part des disparités politiques, les différences de savoir perdurent. Selon notre enquête, 67,5 % des personnes interrogées consultent les revues électroniques à leur domicile. Mais tout le monde n'a pas cette facilité d'accès : qu'en est-il des foyers qui ne possèdent pas d'ordinateur ? Outre la peur de difficulté d'utilisation que l'utilisateur peut avoir, l'argument économique rentre également en ligne de compte. Celui qui veut lire des revues en ligne mais qui n'a pas les compétences techniques a comme solution d'avoir recours à des cours. Initié par le plan Borloo, ces prestations à domicile donnent droit à des avantages fiscaux,

---

1 L'ISBN (International Standard Book Number) ou numéro international normalisé du livre est un numéro international permettant son identification dans le traitement par informatique en vue de la constitution d'un catalogue universel.

2 L'ISSN (International Standard Serial Number) est le numéro international permettant d'identifier toute publication en série (périodique, revues, série, collection, etc.)

3 L'EAN est un code prix ayant une valeur internationale.

puisqu'elles peuvent être financées via le chèque emploi service. Tout comme l'initiative du « portable à un euro par jour » pour les étudiants, ce service peut permettre une facilité d'accès aux revues en ligne. Mais encore une fois, cette initiative est critiquable : les déductions d'impôts n'intéressent que ceux qui en payent. Pour le cas de la revue *Drôle d'Époque*, les rédacteurs ne sont pas payés. Il n'y a donc aucune nécessité ontologique de commercialisation des textes produits par ces personnes. Maintenant, certains sites offrent du contenu gratuit mais proposent aux internautes de faire des dons pour les soutenir. C'est ce que fait *Dissent*<sup>1</sup> sur son site avec la vignette « *Support Dissent – Your contribution helps keep the vital voice of the left alive !* ». La gratuité pour le lecteur est viable économiquement et cohérente. La gratuité partielle est une stratégie pour qu'Internet ne devienne pas un espace public de second rang. Mais dans un sens, la publication libre d'articles en intégralité semble être l'avenir de la revue en ligne. Comme l'explique la brochure de Revues.org, « toute politique restrictive de publication en ligne cantonne le web au rôle de vitrine électronique, bride son potentiel éditorial et sa capacité à participer à l'échange scientifique ainsi qu'à la démocratisation du savoir ». Mais les revues doivent néanmoins être conscientes de certains points impératifs à leur viabilité.

## **3.2 Internet, une plus value pour la revue**

### **3.2.1 Les impératifs de viabilité face aux menaces de commercialisation spéculative**

La problématique des revues est en lien avec ce que Boltanski et Chiapello appelaient la « coopération », c'est à dire un mélange entre la coopération et la compétition. Que publier en ligne pour aider les autres sans pour autant qu'ils ne nous devancent ? Vaut-il mieux publier un contenu sur papier ou sur format électronique ? Dans le cas de revues scientifiques, obtenir les publications de résultats des autres passe par partager

---

<sup>1</sup> <http://www.dissentmagazine.org/>

aussi les résultats de son travail. Mais publier un contenu riche et intéressant est aussi un moyen pour une petite revue de gagner en visibilité et d'acquérir un « intérêt » pour les « plus grands ». L'intérêt de la revue en ligne est qu'elle est très facile d'accès et de consultation, dès que l'on est sur un ordinateur. Mais certaines revues proposent également un contenu payant. Il peut s'agir des derniers numéros, des archives, d'articles uniquement consultables en ligne, etc. Souvent, les revues en ligne ont auparavant été des revues papier : il faut tenir compte de cet état de fait pour que le site valorise cela, le complète, le prolonge. Les revues peuvent choisir une mise en ligne intégrale des archives ou bien fixer une période de restriction durant laquelle la mise en ligne du texte intégral d'un numéro est différée. Au terme du délai fixé, l'ensemble des articles devient librement accessible en ligne, et le numéro concerné peut connaître une seconde vie. Il est normal qu'une revue ayant une longue histoire souhaite valoriser ce passé par la publication de numéros anciens ou épuisés. La numérisation rétrospective est une oeuvre techniquement difficile, coûteuse en moyens humains et informatiques. Les documents étant scannés, le contenu n'est pas adressable : il n'est pas possible par exemple de rechercher un mot dans un article. Cela reste néanmoins une manière de constituer un fond de documents facilement consultable.

### **3.2.2 Un lieu d'élaboration, de validation et d'archivages des connaissances**

Le site internet de la revue est tout d'abord une vitrine. C'est un moyen de communication, que la revue soit sous forme papier ou sous forme électronique. On peut communiquer sur la revue ou bien sur sa vie : d'où les sites qui mettent en ligne des appels à contribution pour les prochains numéros<sup>1</sup>. Le site de la revue *Drôle d'Époque* propose de commander les anciens numéros. Il s'agit de promouvoir l'image d'un produit, tout en développant sa propension à la consommation et la diffusion de ses contenus. Actuellement, les producteurs de contenus tendent à devenir des diffuseurs : la chaîne habituelle de diffusion est pour ainsi dire redéfinie. L'élaboration et la validation se fait facilement en ligne, grâce au CMS, puisque chacun, où qu'il se trouve, peut écrire ou annoter les textes des autres. L'autre intérêt des revues en ligne réside dans le fait que leur archivage est bien plus aisé. Ainsi, certains textes dit « mineurs » peuvent être conservés. Les historiens qui travaillent sur Mai

---

<sup>1</sup> Par exemple : <http://www.ethno-web.com/evenements.php?action=show&numeve=49>

68 trouvent parfois dans certaines feuilles de chou étudiantes des pamphlets très intéressants et révélateurs du climat social du moment. Les revues en ligne sont une manière de faire trace de la « petite Histoire », la mémoire d'Internet étant très grande. Les sites d'archive tirent parti des atouts techniques considérables de l'édition multimédia : capacité de stockage et de communication de textes, d'images, de sons et de séquences vidéo ; utilisation de serveurs de *streaming*<sup>1</sup> pour diffusion audio ou vidéo en direct (*multicasting*<sup>2</sup>) ; liberté de navigation dans un texte et d'un texte à l'autre ; facilité d'exploitation documentaire pour l'utilisateur ; possibilités d'actualisation en ligne. Toutes ces fonctions sont possibles grâce à certaines conditions techniques nécessaires à la réussite de ce système d'édition.

### **3.2.3 Les conditions techniques nécessaires à la réussite de ce système d'édition**

Pour que ce système d'édition fonctionne, il faut un serveur et un accès de qualité, des personnes compétentes ainsi qu'une utilisation du numérique judicieuse et intelligente. Le temps d'accès aux documents est un critère majeur de réussite. Il faut minimiser le poids de chaque page, prenant en compte les internautes qui ont une connection lente ou un vieil ordinateur. Un texte qui ne serait accessible qu'avec un plug-in (Flash, Quicktime,...) ou qui serait enregistré dans un format propriétaire payant (\*.doc,...) ne serait accessible que par une minorité. Une revue qui n'est pas mise à jour est une revue morte. En faisant une recherche sur un moteur de recherche, on se rend compte que bon nombre ne sont plus disponibles en ligne voire qu'elles sont devenues des revues papier, comme si le papier était tout de même une fin recherchée. Pour éviter cela, chaque article doit avoir une adresse URL simple, unique et si possible immuable pour éviter à l'internaute d'être confronté à des erreurs 404 lorsqu'il clique sur une source sitographique<sup>3</sup>. Cela concourt à favoriser l'interopérabilité, c'est à dire la possibilité

---

1 Le streaming est par opposition au téléchargement, une manière de diffuser du son ou de la vidéo en flux continu, sur Internet.

2 Un émetteur pour plusieurs récepteurs.

3 Même si des sites comme <http://www.archive.org/web/web.php> permettent de récupérer les données de vieux sites Internet.

d'échange automatique d'informations. A l'intérieur de chaque document, des méta-données invisibles aux lecteurs permettent de mieux référencer l'article. L'indexation prend compte du titre, de l'auteur, du résumé, de la date de publication, etc. L'ergonomie et la simplicité sont les deux qualités principales que doivent avoir les sites de revues pour que la navigation soit rapide et efficace. Les standards ouverts et libres doivent être respectés en vue du futur : XML<sup>4</sup>, TEI<sup>5</sup>, RSS et Dublin Core<sup>6</sup> s'imposent pour tout projet professionnel. Ces standards permettront une réutilisation de ces données dans le futur puisque ces standards seront encore reconnaissables. Le document ne deviendra pas obsolète avec l'évolution des techniques informatiques ; il pourra sans difficulté être incorporé dans des documents très différents et même être traité par des applications non prévues ou inexistantes actuellement. Car les revues vont probablement encore se développer, si tant est que les conditions nécessaires soient réunies.

### **3.3 Développer les revues et accroître leur légitimité**

#### **3.3.1 La nécessité du financement public et privé**

Le financement public est important, autant pour celui qui crée la revue que pour celui qui la lit. Lire une revue en ligne implique une dépendance technique. Les personnes n'ayant pas d'ordinateur ou pas Internet seront donc privés de cette source d'information. Le danger sous-jacent serait aussi celui d'une édition à deux vitesses. Un média, quel qu'il soit, constitue un « *noeud du lien social dans la démocratie moderne* » comme l'explique Dominique Wolton. Dans ce sens, on peut dire que la revue en ligne a un rôle social. Pour une revue, l'argent permet d'avoir un serveur de qualité et de ne pas forcément mettre de publicités sur les pages du site. Avec des « partenaires », le risque serait d'entrer dans une logique commerciale qui menacerait l'autonomie des publications universitaires. L'État rémunère la plupart des revues de Revues.org. Ce financement, c'est aussi le droit d'espérer un réel retour sur

---

4 XML (eXtensible Markup Language) est désigné à être une structure de publication des documents pouvant être facilement transféré et échangé par réseaux.

5 TEI, groupe d'initiative pour le balisage normalisé des textes est une norme de balisage, de notation et d'échange de corpus des documents électroniques.

6 La norme Dublin Core comprend un jeu de 16 éléments (comme le titre, l'auteur, le format, la langue ou l'audience) qui permettent de décrire de manière simple mais efficace une ressource d'information électronique.

investissement. Professeurs, étudiants, citoyens doivent avoir accès à ces textes ; le lectorat ne doit pas être fermé et élitiste. Publier, c'est donner à lire, à copier, à s'inspirer ; c'est d'ailleurs ce qu'on appelle la bibliographie. Ce n'est pas filtrer, cacher, exclure. Le lecteur, dans l'idéal, pourrait ne pas payer l'accès à la revue et c'est donc l'État qui les financerait, rémunérant par là même les auteurs et les éditeurs. Le 20 mars 2007, *Direct Soir* publiait un article expliquant que le papier devait s'adapter au numérique. Renaud Donnedieu de Vabres, auquel a été remis un rapport, préconise aux publications papier de faire de la Toile leur allier. Marc Tessier pense que ces groupes doivent « *faire face à trois exigences : moderniser leurs outils et renouveler leurs formats, réformer leur système de distribution et étendre leur champ d'action sur de nouveaux supports* ». Il estime que sont nécessaire les « *coopération* », les « *projets communs* », les « *fusions* ». Le rapport déplore l'inefficacité des subventions publiques, n'ayant qu'un caractère « *faiblement incitatif* ». Il encourage les participations d'investisseurs privés afin de « *renforcer les fonds propres des entreprises de presse* ». L'argent est nécessaire pour la technique, la légitimation et la communication. Car il faut informer sur les nouvelles possibilités qu'offre Internet en matière de publication.

### **3.3.2 La communication sur la « nouvelle matérialité du texte » (Roger Chartier)**

La revue en ligne est intéressante dans le sens où elle se rapproche du schéma de fonctionnement de la pensée humaine. Grâce au lien hypertexte, l'internaute est libre de choisir de se concentrer sur tel ou tel aspect d'un texte, tout comme dans son imaginaire, il réfléchirait à une chose donnée plutôt qu'à une autre. Le format papier ne permet pas de

consulter aussi facilement ce qui nous intéresse. C'est en ce sens que la revue électronique est intéressante : dans un contexte professionnel, la navigation est très rapide et aisée, au gré du désir de l'utilisateur. Roger Chartier parle de « *nouvelle matérialité du texte* »<sup>1</sup>. L'usager est confronté à une nouvelle manière d'évoluer dans un texte, butinant, suivant les pointeurs, se redirigeant sans cesse vers ce qui l'intéresse, le préoccupe – que ce soit des notes de bas de page ou des sources. Chercher une occurrence précise devient également bien plus aisé que dans un texte papier, grâce à l'outil « rechercher dans la page », intégré au navigateur puisque ces textes sont adressables. Yves Guennifey, dans le numéro 6 de la revue *Drôle d'Époque*, remarque que de part le lien hypertexte, il est aisé de recenser quelles sont les revues qui s'influencent. Un corpus se forme donc quasi naturellement, de part la possibilité de naviguer facilement de texte en texte. Le multimédia introduit en effet une dimension inédite dans les rapports entre produit et utilisateur : l'interactivité. Il s'agit des différentes possibilités de lecture qui laissent le sentiment d'une liberté de choix à l'utilisateur. Cette nouvelle relation s'exprime par l'exigence de diversifier les accès de consultation et de multiplier les contenus de l'oeuvre multimédia. Cette forme d'interactivité permet en effet l'inclusion de l'utilisateur dans le fonctionnement du produit. Le texte prend une forme différente selon les choix de l'utilisateur, dialogue avec ce dernier : elle le surprend. En effet, le multimédia et son caractère interactif ont un grand impact sur la façon de lire et de comprendre. L'hypertexte a pour effet de délinéariser la lecture. L'oeuvre n'est plus constituée de pages mais d'écrans scénarisés. Il permet ainsi à l'utilisateur de constituer soi-même son parcours dans l'oeuvre. Avec l'hypertexte, la séquence écrite est structurée, déstructurée, restructurée. A des époques antérieures, cette construction non séquentielle du texte avait déjà été tentée par des auteurs comme James Joyce ou des mouvements comme l'Oulipo. Communiquer sur ces nouvelles pratiques est important. Cela peut se faire notamment en adhérant à un portail de revue.

### **3.3.3 La visibilité des revues par les portails**

Il existe de nombreux portails de revues tels que Revues.org, Cairn, Ent'revues ou encore Persée. Ils sont plutôt bien connus des universitaires, puisque dans notre questionnaire, 53% connaissaient Revues.org, 20% Cairn, 15% Persée, 7% Ent'revues et 38% aucun. C'est à dire que plus de la moitié des personnes interrogées connaissaient au moins un portail de

---

<sup>1</sup> MOLLIER Jean-Yves et collectif. *Où va le livre ?* La Dispute, 2000, pp. 247-257

revues. Revues.org est une fédération de revues scientifiques en ligne qui met en oeuvre une conception ouverte de l'édition électronique en sciences humaines et sociales. Ce portail existe depuis 1999. Il permet aux revues d'être publiées mais aussi d'avoir un référencement efficace et donc une visibilité mondiale. 23 000 personnes sont abonnées à la liste de diffusion, 700 000 personnes visitent le site chaque mois pour consulter près de 80 revues en ligne<sup>1</sup>. L'avantage de ce type de portail est qu'il offre une visibilité tout en garantissant la préservation de l'image et de l'autonomie éditoriale. Les revues adhérentes disposent d'aides diverses comme une formation informatique à Lodel – le logiciel d'édition électronique qui sert à mettre en ligne les revues, des forums, listes de diffusions, statistiques de fréquentation, etc. Revues.org est financé par le ministère de la recherche, le CNRS, l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) et l'université d'Avignon. On peut prolonger le raisonnement multimédia en modifiant la nature même du rôle de l'éditeur, qui n'est plus seulement d'éditer et de publier. Dans ce cas, Lodel, générateur de CMS prend la place des maisons d'édition imaginent quels services les contenus édités peuvent rendre à leurs clients. Il leur revient de proposer les prestations pour lesquelles elles se sentent les mieux armées. Dans le secteur scientifique ou professionnel, ce sera, par exemple, une prestation de conseil et de formation qui implique la fourniture de livres, mais aussi une mise à jour régulière à partir d'un site, et des formations ponctuelles. Un portail de revue, c'est aussi une tentative pour renouer avec la problématique collective. La performance technique ne suffit pas à faire un projet de communication et de société. Le risque en individualisant la communication, c'est d'avoir des difficultés par la suite à renouer avec une aventure collective, plus difficile. La notion de communauté est importante car si tout le monde publie mais que personne ne lit, la revue en ligne a tout de

---

<sup>1</sup> D'après le livret de présentation de Revues.org que le site envoie par courrier à ceux qui en font la demande.

suite moins d'intérêt. Le problème n'est pas nouveau : Voltaire au siècle des Lumières ou même Alain Finkielkraut dans les années Lang s'insurgeaient déjà devant « *l'armée de graphomanes* ». Diderot disait même des publications se multipliant : « *Tous ces papiers sont la pâture des ignorants, la ressource de ceux qui veulent parler et juger sans lire* ». Ce n'est pas parce que la technique facilite la publication, que pour autant n'importe qui qui écrira sera un génie. Néanmoins, les revues en ligne sont de plus en plus lues. Le site Revues.org a vu sa fréquentation multipliée par dix de 2001 à 2004<sup>2</sup>. Au-delà de l'intérêt du lecteur, ce phénomène s'expliquant aussi par une augmentation du nombre de personnes ayant accès au haut débit et un plus grand nombre de ressources disponibles en ligne.

---

2 <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00004659> Développer les usages en ligne : de l'éditeur électronique au lecteur. Le cas de Revues.org, DACOS Marin, MURZILLI Nancy, consulté de 12 mars 2007

## Synthèse

Internet est une réponse aux besoins actuels des revues. Il convient d'abord de démystifier l'usage de la technique. Les ménages sont de mieux en mieux équipés et connaissent de mieux en mieux Internet. Du côté de la revue, la création d'une publication en ligne est très simple et ne nécessite pas de grandes compétences informatiques. Mais la peur qui guette certains est celle du plagiat. Certains doutent aussi de la fiabilité des sources. Il paraît donc souhaitable qu'un nouveau mode d'évaluation des revues soit mis au point, comme un équivalent de l'ISBN, l'ISSN ou l'EAN, pour qu'elles puissent se défendre d'une certaine légitimité. Le moment est aussi venu de redéfinir les catégories juridiques (propriété littéraire, copyright, droits d'auteurs), esthétiques (originalité, singularité, création), administratives (dépôt légal, bibliothèque nationale) sans oublier le bouleversement dans les bibliothèques (cataloguer, classification ou description biographique) qui ont été pensées et construites tout différents des textes électroniques. Pour que la publication restent libre et gratuite, il est important que les revues soient subventionnées, soit par des fonds publics, soit si cela n'est pas possible, par des fonds privés.

Internet est une réelle plus value pour les revues. Mais que publier en ligne ? La coopération semble être une bonne solution : on se positionne entre coopération et compétition dans le style de documents que l'on publie. Avant d'être un lieu de débat économique, les sites des revues sont un lieu l'élaboration, de validation et d'archivage des connaissances. Grâce au CMS, les rédacteurs peuvent travailler sur un article en ligne et le publier, pour la mémoire collective. Pour que ce système réussisse, des conditions techniques sont nécessaires : il faut un serveur et un accès de qualité, des personnes

compétentes ainsi qu'une utilisation du numérique judicieuse et intelligente. Le temps d'accès aux documents est un critère majeur de réussite. Les standards du web doivent aussi être respectés.

Il faut développer encore les revues et accroître leur légitimité. L'argent est nécessaire pour la technique, la légitimation et la communication. Car il faut informer sur les nouvelles possibilités qu'offre Internet en matière de publication. Par exemple, de ce que Roger Chartier appelle la « *nouvelle matérialité du texte* ». La revue en ligne est intéressante dans le sens où elle se rapproche du schéma de fonctionnement de la pensée humaine. Grâce au lien hypertexte, l'internaute est libre de choisir de se concentrer sur tel ou tel aspect d'un texte, de rechercher un point précis, tout comme dans son imaginaire, il réfléchirait à une chose donnée plutôt qu'à une autre. Pour avoir une visibilité, les revues peuvent se regrouper entre-elles au sein de ce que l'on appelle des portails afin d'offrir une visibilité tout en garantissant la préservation de l'image et l'autonomie éditoriale.

## CONCLUSION

Face aux nouvelles possibilités offertes par l'édition en ligne pour les revues, il convient de ne témoigner ni d'un enthousiasme hâtif ni d'une naïve utopie. C'est à chacun de nous de réinventer sans cesse nos manières de lire et d'écrire, compte tenu de ce nouveau support. Devant cette opportunité historique à ne pas laisser passer, où l'accès au savoir est facilité, l'édition en ligne doit montrer ses capacités réelles et sa possibilité d'endiguer la crise que connaît l'édition classique. Car nous sommes prêts à lire des revues en ligne.

C'est ce que nous montrent les résultats de notre questionnaire : les universitaires, qui sont les principaux lecteurs de *Drôle d'Époque* ont une bonne connaissance des revues en ligne et la majorité d'entre-eux en lit. Bien sûr, il faut rester prudent vis-à-vis des résultats : ils ne sont le reflet que d'un état ponctuel des choses, dans un lieu donné, à un moment donné. De plus, l'enquête a été réalisée par e-mail : même si tous les universitaires disposent d'une adresse électronique, ce sont probablement ceux qui étaient le plus à l'aise avec cet outil qui ont répondu. Qui plus est, ceux qui ne connaissaient pas les revues en ligne ont peut être choisi, tout bonnement, de ne pas répondre, pensant que leur avis était inintéressant. *Drôle d'Époque* a depuis février un nouveau site Internet. Les demandes pour recevoir un ancien numéro, reçues au Forum par le formulaire électronique disponible, témoignent de son efficacité. Car une revue en ligne, c'est un présent, un possible futur mais aussi un passé qu'il faut valoriser.

Certes, il convient de rester prudent face au danger d'une culture qui ne passerait que par la technique, ce qui augmenterait notre dépendance à la machine. Mais les revues en ligne, c'est l'espoir que pour chacun, apprendre pourrait se définir par la capacité à chercher, trouver et intégrer des informations glanées sur la toile : d'où l'intérêt de revues qui seraient plus de l'ordre du professionnel que du personnel. Elles se dirigent vers une complémentarité, une hybridation et un inter-fécondation des supports textuels. Nous sommes prêts à lire des revues en ligne mais elles doivent être un complément au support plus traditionnel que nous connaissons, pas un remplacement.

A présent, c'est aux portails et aux revues elles-mêmes de nous donner des garanties pour que l'institution reconnaisse la légitimité de ce type de documents. C'est aussi aux informaticiens de proposer des supports encore plus maniables et agréables pour

convaincre ceux d'entre nous qui sont encore réfractaires. Mais par-dessus tout, c'est la communication qui prime. Il faut « *faire bien et faire savoir* », car pour lire une revue en ligne, encore faut-il déjà être informé que cela existe.

## BIBLIOGRAPHIE

### - LIVRES :

**AUBRY Christophe.** *Dreamweaver MX pour PC/MAC*, Editions ENI, Paris, 2002. 416 pages

**BAILLY Sébastien,** *Bien écrire pour le web (textes, images publicités)*, OEM-Eyrolles, Paris, 2003, 162 pages

**BAILLY Sébastien,** *S'écrire*, OEM-Eyrolles, Paris, 2003, 258 pages

**BARRIER Guy,** *Internet, clefs pour la lisibilité, se former aux nouvelles exigences de l'hypermédia*, ESF éditeur, Issy-les-Moulineaux, 2000, 146 pages

**BELLAVOINE Jean-Pierre,** *Macromedia Dreamweaver MX Fonctions avancées*, Dunod, Paris, 2003, 162 pages

**LABÈRE Nelly,** **UZUNIDIS Dimitri,** **BOUTILLIER Sophie,** **GOGUEL D'ALLONDANS Alban,** *Méthodologie de la thèse et du mémoire*, Studyrama, Levallois-Perret, 2003, 222 pages

**LARRIER Jacques,** *Droit de l'Internet*, Ellipses, Paris, 2005, 162 pages

**LEGENDRE Bertrand,** *Les métiers de l'Édition*, Editions du cercle de la librairie, Paris, 2002, 482 pages

**MOLLIER Jean-Yves et collectif,** *Où va le livre ?*, La dispute, Courtry, 2000, 292 pages

**Negroponte Nicholas,** *L'Homme numérique*, Robert Laffont, Paris, 1995, 290 pages

**PIGALLET Philippe,** *Méthodes et stratégies de lecture*, ESF Éditeur, Paris, 1998, 232 pages

**ROBIN Christian,** *Le livre et l'édition*, Nathan, Paris, 2004, 162 pages

**RIEFFLER Rémy,** *Sociologie des médias*, Ellipses, Paris, 2001, 178 pages

**SOULLAGES Jean-Claude,** *Les mises en scène visuelles de l'information*, Nathan, Paris, 1999, 226 pages

**TOUCHARD Jean-Baptiste,** *Multimédia interactif édition et production*, Microsoft press, Saclay, 1994, 206 pages

**VETTRAINO-SOULARD Marie-Claude,** *Les enjeux culturels d'Internet*, Hachette éducation, Paris, 1998, 159 pages

**WOLGENSINGER Jacques,** *L'Histoire à la Une, La grande aventure de la Presse*, Gallimard, Evreux, 1989, 194 pages

**WOLTON Dominique,** *Internet. petit manuel de survie*, Flammarion, Paris, 2000, 186 pages

### - PÉRIODIQUES :

**DENAT François,** *Internet / Le presse papier doit s'adapter*, Direct Soir, n 114, mardi 20 février 2007, page 8

**GUENIFFEY Yves,** *Drôle d'Époque ? com, Drôle d'Époque*, 2000, numéro 6, p. 4

**- SITES INTERNET :**

**<http://abstractairanica.revues.org/>** Abstraca Iranica, consulté le 3 avril 2007

**<http://abf.asso.fr/>** Association des bibliothécaires de France, consulté le 3 avril 2007

**<http://aile.revues.org/>** Acquisition et Interaction en Langue Étrangère, consulté le 7 janvier 2007

**<http://alhim.revues.org/>** Amérique Latine Histoire et Mémoire, consulté le 3 avril 2007

**[http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/21/63/PDF/sic\\_00000399.PDF](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/21/63/PDF/sic_00000399.PDF)** How French research scientists are making use of journals: a case study conducted at Pierre et Marie Curie University and Denis Diderot University, MAHE Annaïg, ANDRYS Christine et CHARTON Ghislaine, consulté le 16 avril 2007

**[http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/26/64/PDF/sic\\_00001561.PDF](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/26/64/PDF/sic_00001561.PDF)** État des lieux comparatif de l'offre de revues France – Espagne – Italie, MINON Marc, CHARTON Ghislaine, consulté le 16 avril 2007

**[http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00117798/en/](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00117798/en/)** Une économie renouvelée de la publication scientifique CHARTON Ghislaine, consulté le 16 avril 2007

**[http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001411/en/](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001411/en/)** Les enjeux de la publicisation des sciences sur Internet PIGNARD-CHEYNEL Nathalie, consulté le 27 février 2007

**[http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001543/en/](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001543/en/)** Statistiques d'utilisation des ressources électroniques : le projet COUNTER BOUKACEM Chérifa, SCHOPFEL Joachim, consulté le 22 avril 2007

**[http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001018.en.html](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001018.en.html)** Documents, ressources, données : les avatars de l'information numérique LAINE-CRUZEL S., consulté le 27 février 2006

**[http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000980.html](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000980.html)** Les portails de revues en Sciences Humaines et sociales, IACOVELLA Andrea, consulté le 16 avril 2007

**[http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000256.html](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000256.html)** Des lectures sur papier aux lectures numériques : quelles mutations? Suzanne Bertrand-Gastaldy, consulté le 6 avril 2007

**[http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00083870/en/](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00083870/en/)** L'évaluation des publications scientifiques : du facteur d'impact à l'indice de notoriété, Durand-Barthez, Manuel, 26 juin 2006, consulté le 6 avril 2007

**<http://asterion.revues.org/>** Astérior, consulté le 27 février 2007

<http://blog.revues.org/index.php/post/2007/03/42> Blog Revues.org, Le Centre pour l'édition électronique ouverte consulté le 30 mars 2007

<http://clio.revues.org/> Clio, consulté le 27 février 2007

<http://corpsetculture.revues.org/> Corps et culture, consulté le 15 janvier 2007

<http://corpus.revues.org/> Corpus, consulté le 15 janvier 2007

<http://credo.quebec.com/revueenligne.html> Revues en ligne, Credo (Centre de ressources pour le développement des organisations), Karim Ben Khala, 8 novembre 2006, consulté le 10 février 2007

<http://dascritch.net/blog.php/2007/02/09/674-lecon-magistrale-20-traduite> Leçon magistrale 2.0 traduite Thomas Berthelon, 9 février 2007, consulté le 11 février 2007

<http://developpementdurable.revues.org/> Développement durable et développement, consulté le 10 février 2007

[http://ditwww.epfl.ch/SIC/SA/SPIP/Publications/article.php3?id\\_article=1220](http://ditwww.epfl.ch/SIC/SA/SPIP/Publications/article.php3?id_article=1220) Publications du domaine IT de l'EPFL, RAUSS Frédéric, consulté le 22 avril 2007

<http://en.temps.reel.free.fr/> En temps réel, consulté le 15 avril 2007

<http://enquete.revues.org/> Enquête, consulté le 10 février 2007

<http://eprints.ecs.soton.ac.uk/10721/01/boschardLP.htm> In a paperless world a new role for academic libraries: Providing Open Access, consulté le 11 février 2007

<http://forum.irts-lorraine.fr/> Forum-IRTS Lorraine, consulté le 15 mars 2007

<http://genomebiology.com/> Genome biology, consulté le 6 janvier 2007

<http://grit-transversales.org/> Transversales, consulté le 12 janvier 2007

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00004659> Développer les usages en ligne : de l'éditeur électronique au lecteur. Le cas de Revues.org, DACOS Marin, MURZILLI Nancy, consulté de 12 mars 2007

<http://hermaphrodite.fr/accueil> Les éditions Hermaphrodite, consulté le 9 février 2007

<http://inculte.over-blog.com/> Inculte, consulté le 6 janvier 2007

<http://ironie.free.fr/index.html> IRONIE – Interrogation Critique et Ludique, consulté le 12 janvier 2007

<http://leportique.revues.org/> Le Portique, consulté le 12 janvier 2007

<http://lhomme.revues.org/index.html> L'Homme, consulté le 12 janvier 2007

[http://lucfayard.blogs.com/infotechart/2005/04/comment\\_nous\\_li.html](http://lucfayard.blogs.com/infotechart/2005/04/comment_nous_li.html) Comment nous lisons, Luc Fayard, consulté le 12 avril 2007

[http://passages-forums.club-blog.fr/la\\_revue\\_passages\\_adapes\\_/](http://passages-forums.club-blog.fr/la_revue_passages_adapes_/) Revue Passages, consulté le 6 mars 2007

[http://memsic.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/03/67/mem\\_00000367\\_02/mem\\_00000367.html](http://memsic.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/03/67/mem_00000367_02/mem_00000367.html) Les usages d'Internet chez les étudiants de l'École Normale Supérieure – Lettres et Sciences humaines de Lyon, BERGER Emmanuelle, NGUYEN Claire, ROSE Virginie, consulté le 14 janvier 2007

<http://methodos.revues.org/> Methodos, consulté le 12 janvier 2007

<http://mouvement.net/html/index.php> Mouvement.net, consulté le 15 avril 2007

<http://multitudes.samizdat.net/> Multitudes Web, consulté le 12 avril 2007

<http://noesis.revues.org/> Noesis, consulté le 17 avril 2007

<http://paris-art.com/> parisART, consulté le 4 avril 2007

<http://rdereel.free.fr/> R de Réel, consulté le 12 janvier 2007

<http://remue.net/> Remue.net, consulté le 5 janvier 2007

<http://revel.unice.fr/noesis/> Noesis, consulté le 7 avril 2007

<http://rh19.revues.org/document218.html> Les lendemains électroniques de l'édition historique. Pour un nouveau modèle économique de publication périodique, Marin Dacos, 2000, consulté le 5 avril 2007

<http://revel.unice.fr/urmis/> Cahier de l'Urmis, consulté le 10 janvier 2007

<http://sejed.revues.org/> Sociétés et jeunesses en difficulté, consulté le 12 janvier 2007

<http://socio-logos.revues.org/document107.html> Socio-logos, publier avant, pendant et après la thèse, consulté le 7 avril 2007

<http://strates.revues.org/> Strates, consulté le 19 février 2007

<http://tc.revues.org/> Techniques et cultures, consulté le 19 février 2007

**<http://www.01net.com/editorial/310072/equipement-informatique/le-gouvernement-accompagne-les-francais-sur-internet/>** Le Gouvernement accompagne les Français sur Internet, consulté le 25 février 2007

**<http://www.acrimed.org/>** Acrimed, consulté le 12 janvier 2007

**<http://www.adbs.fr/site/>** Association des professionnels de l'information et de la documentation, consulté le 12 janvier 2007

**<http://www.asted.org/publications/db/v48n03/resume.PDF>** L'édition électronique : rôles des médiateurs et nouveaux rapports au savoir, LE LOARER Pierre, consulté le 12 janvier 2007

**<http://www.bnf.fr/>** Bibliothèque nationale de France, consulté le 17 janvier 2007

**<http://www.cahiersducinema.com/>** Les Cahiers du Cinéma, consulté le 10 janvier 2007

**<http://www.cairn.info/>** Cairn, consulté le 10 janvier 2007

**<http://www.calcre.com/>** Calcre – Un auteur averti en vaut deux, consulté le 10 janvier 2007

**<http://www.chaoid.com/menu.html>** Chaoid – revue création critique, consulté le 19 février 2007

**<http://www.chronicart.com/>** Chronic'art : le webmag culturel, consulté le 15 avril 2007

**<http://www.communautarisme.net/>** Observatoire du communautarisme | Informations sur la laïcité, les discriminations et le racisme, consulté le 10 janvier 2007

**<http://www.conflits.org/>** Cultures et Conflits, consulté le 27 février 2007

**<http://www.corlevour.fr/>** Revue Nunc, Editions Corlevour, consulté le 15 avril 2007

**<http://www.courrierinternational.com>** Courrier International, consulté le 15 avril 2007

**[http://www.crsh.ca/web/about/publications/cajl\\_report\\_f.PDF](http://www.crsh.ca/web/about/publications/cajl_report_f.PDF)** "Augmentation de la diffusion : Planification pour la publication de revues en ligne par revue canadienne des sciences sociales et humaines", Rowland Lorimer, Lindsay Lynch, et Johanne Provençal, consulté le 19 février 2007

**<http://www.criticalsecret.com/>** Critical secret, emergent multifold review and multimedia publishers, consulté le 10 janvier 2007

**<http://www.dissentmagazine.org/>** Dissent Magazine, consulté le 10 janvier 2007

[http://www.ebsi.umontreal.ca/rech/acfas2002/le\\_loarer.PDF](http://www.ebsi.umontreal.ca/rech/acfas2002/le_loarer.PDF) L'Astrolabe, revue électronique de recherche littéraire, LEMAIRE Michel, 12 avril 2007

<http://www.edge.org/> Edge, consulté le 15 avril 2007

<http://www.enssib.fr/konex/> Revue électronique Konex, consulté le 19 février 2007

<http://www.entrevues.org/> Ent'revues : la Revue des revues, consulté le 10 janvier 2007

<http://www.espacetemps.net/> Espaces Temps, consulté le 10 janvier 2007

<http://www.esprit.presse.fr/> Revue Esprit, consulté le 10 janvier 2007

<http://www.ext.upmc.fr/urfist/SHS/SHS2.html> Revues en ligne en sciences humaines et sociales, Annaïg Mahé, Urfist de Paris, juin 2005, consulté le 12 février 2007

<http://www.fabula.org/> Fabula, consulté le 10 janvier 2007

<http://www.futuribles.com/> Futuribles – Revue – Formation – Etudes, consulté le 15 avril 2007

<http://www.horschamp.qc.ca/> Hors Champ, consulté le 15 avril 2007

<http://www.imageson.org/document474.html> Revue électronique, usages et pratiques en sciences humaines et sociale Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme 15 juin 2000, consulté le 7 février 2007

<http://www.insee.fr> Insee - Institut National de la Statistique et des Études Économiques - France - statistiques et documents sur l'économie et la société française, consulté le 9 février 2007

<http://www.interdeco.fr/> Lagardère publicité, consulté le 29 mars 2007

<http://www.internet.gouv.fr/information/information/dossiers/internet-declare-utilite-tout-public-usages-possibilites/favoriser-equipement-menages-micro-informatique-48.html> Favoriser l'équipement des ménages en micro-informatique, consulté le 27 mars 2007

<http://www.lekti-ecriture.com/> Littérature, édition et écriture : Lekti-ecriture.com, consulté le 9 février 2007

<http://www.lrb.co.uk/> London Review of Books, consulté le 7 février 2007

<http://www.lemague.net/dyn/> Le Mague, consulté le 22 avril 2007

<http://www.lesperipheriques.org/> Les périphériques vous parlent, consulté le 9 février 2007

<http://www.lodel.org/> Lodel, consulté le 3 janvier 2007

<http://www.masson.fr/revues/es> Masson.fr : vente de revues et de livres médicaux et paramédicaux, concours et formation, consulté le 3 avril 2007

<http://www.mediametrie.fr> Médiamétrie, consulté le 17 janvier 2007

<http://www.monde-diplomatique.fr/2007/01/JOURDE/14336> Éloge de la petite édition, JOURDE Pierre, consulté le 22 avril 2007

<http://www.physicstoday.org/> Physics Today, consulté le 3 avril 2007

<http://www.persee.fr/> Persée, portail de revues scientifiques en sciences humaines et sociales, consulté le 10 janvier 2007

<http://www.politis.fr/> Politis, consulté le 17 avril 2007

<http://www.polytechnique.fr/eleves/binets/xpassion/accueil.php> X Passion, consulté le 15 avril 2007

<http://www.recalcitrance.com/> Recalcitrance, consulté le 2 avril 2007

<http://www.repid.com/> La république des idées, consulté le 9 février 2007

<http://www.revue-analyses.org/> @nalyses, consulté le 15 avril 2007

<http://www.revue-cites.net/> Revue Cités | Philosophie, politique, histoire, consulté le 12 mars 2007

<http://www.revue.inventaire.culture.gouv.fr/insitu/insitu/index.xsp;jsessionid=76726208460C2B49050625AF2509EEBF> In Situ – La revue de l'inventaire général, consulté le 23 février 2007

<http://www.revue-lebanquet.com/> Revue Le Banquet, consulté le 23 février 2007

<http://www.revuedroledepoque.com/> Revue Drôle d'Époque, 15 mars 2007, consulté de 6 avril 2007

<http://www.revues.org/> Revues.org, fédération de revues en Sciences humaines et sociales, consulté le 10 janvier 2007

<http://www.rouge.com.au/> Rouge, consulté le 12 mars 2007

<http://www.sifnational.org/articles.html> La Revue Incroyance et Foi, consulté le 12 janvier 2007

- <http://www.technikart.com/home.php>** Technikart, consulté le 23 février 2007
- <http://www.technologyreview.com/>** Technology Review, consulté le 22 avril 2007
- [http://www.tematice.fr/fichiers/t\\_article/29/article\\_doc\\_fr\\_Juri6\\_Chevet.PDF](http://www.tematice.fr/fichiers/t_article/29/article_doc_fr_Juri6_Chevet.PDF)** La numérisation des revues scientifiques, CHEVET Philippe, consulté le 23 février 2007
- [http://www.text-e.org/conf/index.cfm?fa=texte&ConfText\\_ID=5](http://www.text-e.org/conf/index.cfm?fa=texte&ConfText_ID=5)** Lecteurs et lectures à l'âge de la textualité électronique CHARTIER Roger, consulté le 3 avril 2007
- <http://www.transfuge.fr/>** Transfuge, consulté le 23 février 2007
- <http://www.unicaen.fr/mrsh/crahm/revue/tabularia/forum/affiche.php?numFile=11>** Le questionnaire de Tabularia: un bilan La Rédaction de Tabularia 22 novembre 2005, consulté le 9 février 2007
- <http://www.upsy.net/spip/>** Revupsy, consulté le 15 avril 2007
- <http://www.vacarme.eu.org/>** Vacarme, consulté le 19 décembre 2006
- <http://www.webzinemaker.com/lephilosophe>** Le Philosophe, consulté le 14 avril 2007
- <http://www.wired.com/>** Wired News, consulté le 12 mars 2007
- <http://www.yorku.ca/jspot/>** Journal of Social and Political Thought, consulté le 9 février 2007
- <http://www.zazieweb.fr/archives/2001/indexebook.php>** Zazie web – la communauté des e-lecteurs, consulté le 12 avril 2007

## TABLE DES ANNEXES

<u>Annexe 1</u> : Pré-entretien avec Janine Dejonghe .....	p.56
<u>Annexe 2</u> : Tableau – les motivations de lecture .....	p.58
<u>Annexe 3</u> : Questionnaire .....	p.59
<u>Annexe 4</u> : Tableau – résultats du questionnaire .....	p.62
<u>Annexe 5</u> : Présentation de la revue <i>Drôle d'Époque</i> sur son site Internet .....	p.81
<u>Annexe 6</u> : Budget prévisionnel pour l'année 2005 .....	p.83
<u>Annexe 7</u> : Bilan des ventes et retours 2006 – Libraires .....	p.84

## Annexe 1

### Pré-entretien non directif de Janine Dejonghe, membre du comité de rédaction de la revue *Drôle d'Époque*, mercredi 17 janvier

Est ce que vous pouvez me parler de la revue *Drôle d'Époque* ?

*Drôle d'époque* est né en 1997. Au début, c'était une bande d'ami et Pierre-André Dupuis était à l'époque le directeur de la publication. La revue est financée par le Forum sauf un an où le CNL a donné de l'argent. C'était peut être un coup de pouce mais ça n'a pas continué parce que la revue ne rentre pas dans leurs cadres comme elle est pluri-disciplinaire. Donc c'est le Forum qui a toujours payé la plus grande partie mais au fil du temps, il y avait de moins en moins d'argent. L'année dernière, on a eu un financement du Conseil Général. La revue coûte environ 15 euros. Au final ce n'est pas si cher pour ce type de publication.

Là, la revue ne va plus être financée. Finalement, le numéro 20 est une gageure. On réfléchit sur une autre forme de publication. Je suis incompétente pour donner mon avis sur une revue en ligne. Si on prend le cas de la revue *Lignes*, Alain Brossat est tout seul même s'il a une maison d'édition. Maintenant, il n'a plus de diffuseur. Moi je suis pour arrêter les frais. On avait eu l'idée de créer une association mais il y a une démotivation, une usure. Certains membres sont à Paris, d'autres à Nancy, ce n'est pas toujours facile de se voir et certains ne se reconnaissent plus dans la revue. Pour chaque numéro il y a des problèmes, on rame jusqu'au dernier moment. A Nancy, on est peu mobilisés. C'est surtout Yves qui est motivé. Matthieu a autre chose à faire. Tanguy est actif mais il a d'autres priorités. A Paris ils sont actifs mais à quoi ça sert s'ils sont à Paris ? Moi en ce moment j'ai des problèmes personnels.

Est ce que l'abonnement est une mauvaise relance ? On ne sait pas.

Je suis allée sur revues.org parce qu'Yves m'en a parlé.

On vend moins mais plus depuis qu'on a un diffuseur. De toute manière, toutes les revues se vendent mal. Les revues se vendent mal car les gens ne lisent pas et il y a la dérive des magazines people. Ou bien les gens lisent des choses spécialisée. Ca concerne surtout les intellectuels. Alors est ce que la ligne éditoriale de *Drôle d'Époque* pose problème ? On n'a jamais réussi à l'affirmer. On a un dossier et différentes petites rubriques, c'est notre trame. A un moment, on voulait faire des rubriques qui reviendraient à chaque numéro comme des notes de lecture ou une partie esthétique.

Moi je ne sais pas écrire donc je n'écris pas. Je fais partie du comité de rédaction. J'ai été directrice du Forum.

Les articles sont lus et relus par le comité de rédaction. Il y a une motivation institutionnelle. C'est à dire que beaucoup de gens écrivent pour avoir une reconnaissance. Moi je n'ai fait qu'une seule interview en tout.

*Drôle d'Époque*, c'était des gens qui ne s'exprimaient pas, c'est pour ça qu'ils écrivaient dans

cette revue. Ils avaient envie de développer un point de vue éditorial, ils avaient des idées. C'est aussi pour eux l'expression d'une parole politique. Tous n'ont pas forcément besoin de reconnaissance. Il y a un nivellement entre professeurs et doctorants. C'est un plus pour les jeunes qui ont un point de vue à défendre, c'est original. Le but n'est pas non plus de donner ce bénéfice aux auteurs, c'est un ensemble. Le titre finalement, c'est ça notre ligne éditoriale. Il est symbolique. Mais pour reprendre un terme de rugby, « *on n'a pas réussi à transformer l'essai* ». Parfois, on est plus ciblé. Le numéro sur Hiroshima a très bien réussi mais parfois ça marche moins bien.

Dans le comité de rédaction, il y a beaucoup de désaccords. C'est un problème mais aussi une richesse. Tout le monde a une fonction différente. C'était très riche. Enfin... « c'est très riche ». Le comité de rédaction, c'est des gens qu'on connaît, qu'on aime bien, qui ont une production intéressante. C'est des amis du Forum et *Drôle d'Époque* est une autre manière d'accéder au débat. Il y a comme une coopération entre les conférences-débats et la revue. Il n'y a rien d'original, tout fonctionne comme ça. *Drôle d'Époque* fait partie des activités culturelles du Forum. Ça n'a pas le statut d'association. Et même si c'était une association, ce serait difficile de trouver des subventions. Les subventions sont en régression.

## Annexe 2

### Les motivations de lecture

USAGES	MOTIVATIONS	COMPORTEMENT	TYPES DE LECTURE	EFFETS
<b>LIVRE OBJET</b>	besoin de reconnaissance	mimétique	lecture ostentatoire	prestige
<b>LIVRE OUTIL</b>	besoin d'orientation	objectif	lecture utilitaire	aptitude
	besoin de compréhension		lecture cognitive	découverte, connaissance
	besoin de divertissement	projectif	lecture de distraction	répit, plaisir
	besoin de compensation et d'imaginaire		lecture d'évasion	renforcement, identification
<b>LIVRE DE CULTURE</b>	besoin de curiosité et d'échange	électif	lecture réflexive, lecture littéraire	enrichissement, émotion esthétique

PIGALLET Philippe, *Méthodes et stratégies de lecture*, ESF Éditeur, Paris, 1998, page 22

## Annexe 3

Questionnaire sur la réception des revues en ligne par les universitaires,

à la faculté de Lettres et Sciences humaines de Nancy

*Merci de consacrer quelques minutes de votre temps à répondre à ce questionnaire. Anonyme, il a pour but de collecter des informations sur les usages et la réception des revues en ligne par les universitaires de Nancy, à la faculté de Lettres et Sciences humaines. Les résultats seront utilisés dans le cadre d'un mémoire de stage de "Culture et communication, mention communication d'entreprise". Veuillez, s'il vous plaît, répondre le plus honnêtement possible à cette enquête.*

**Êtes vous...**     Un homme     Une femme

**Quel âge avez-vous ?** ..... ans

**Quel est votre profession ?** .....

....

**De quelle UFR dépendez-vous ?** .....

.....

**Comment évaluez-vous votre maîtrise de l'informatique sur une échelle de 1 à 5 ?**

1    2    3    4    5

**Sous quelle format préférez-vous lire les textes d'Internet ?**

Format électronique                       Format papier

**Lisez-vous les textes sur Internet excédant cinq pages ?**

Oui

Non **Pourquoi ?** .....

...

**A quelle fréquence avez-vous recours à l'imprimante pour lire ces textes ?**

Jamais             Rarement     Parfois             Souvent             Systématiquement

**Intégrez-vous des ressources électroniques à vos bibliographies ?**

Oui

Non **Pourquoi ?** .....

...

**Quelle démarche de conservation et d'archivage de votre travail adoptez-vous pour vos recherches sur Internet ?**

Format informatique                       Format papier                       Les deux             Je ne conserve pas ces données.             Je n'ai pas cet usage d'Internet.

**D'après vous, le papier est-il le support privilégié pour un universitaire qui publie ?**

Oui             Non     Ne sait pas

**Pourquoi ?** .....

.....

**Pensez-vous qu'à terme, les universitaires publieront principalement en ligne ?**

Oui             Non     Ne sait pas

**Pourquoi ?** .....

**A propos des revues, seriez-vous prêt à abandonner le support papier au profit de l'électronique ?**

- Oui       Non     Ne sait pas

**Pourquoi ?** .....

**Quel type de revues lisez-vous ou avez-vous déjà lus ?**

- Uniquement revue papier **Pourquoi ?** .....  
 Uniquement revue en ligne **Pourquoi ?** .....  
 Les deux **Pourquoi ?** .....

**Quel type de revue préférez-vous lire ?** .....

- Ni l'un ni l'autre **Pourquoi ?** .....

**Lesquels de ces portails de revues connaissez-vous ?**

- Revues.org       Entr'revues     Persée       Cairn  
 Autre : .....       Aucun

**Si vous en connaissez, pouvez-vous citer le nom d'une ou de plusieurs revues en ligne ?** .....

.....

**Avez-vous déjà publié dans l'un de ces types de revues ?**

- Revue papier  
 Revue en ligne  
 Les deux **Pour quel type de revue préférez-vous écrire et pourquoi ?** .....

.....

- Ni l'un ni l'autre

**Pensez-vous que le support modifie la manière d'écrire ?**

- Oui **Comment ?** .....  
 Non  
 Ne sait pas

**En tant que lecteur ou lecteur potentiel, quels sont selon vous les trois grands atouts des revues en ligne ?**

- 1) .....  
2) .....  
3) .....

**Et leurs plus grands défauts, toujours en tant que lecteur ou lecteur potentiel ?**

- 1) .....  
2) .....  
3) .....

**Selon vous, quelle est la principale différence entre une revue papier et une revue en ligne ?**

.....

*Si vous n'avez jamais lu de revue en ligne, vous pouvez-vous rendre à la fin du questionnaire.*

**Si vous lisez une ou plusieurs revues en ligne comme l'avez-vous (les avez-vous) connue(s) ?**

- Conseil d'un tiers     Moteur de recherche     Lien hypertexte
- Référence bibliographique
- Autre : .....

**A quelle fréquence consultez-vous cette ou ces revues ?**

- A chaque mise à jour     Lorsque j'y pense     Lorsqu'un sujet m'intéresse
  - Autre : .....
- ...

**Depuis combien de temps lisez-vous ces revues ?**

- Plus de 3 ans     Entre 1 et 3 ans     Moins d'1 an

**Si vous lisez des revues en ligne, où les consultez-vous ?**

- Lieu de travail, école, université     Bibliothèque     Domicile
  - Autre : .....
- ...

**Dans quel cadre lisez-vous les revues en ligne ?**

- Personnel     Professionnel

**Merci de votre participation.**

**Vous pourrez être tenu au courant des résultats de cette enquête en inscrivant votre adresse électronique ci-dessous (facultatif) :** .....

.....

.....

**Si vous êtes intéressé(e) pour être éventuellement contacté dans le cadre d'entretiens individuels, vous pouvez marquer votre nom et votre numéro de téléphone :** .....

.....

.....

## **Annexe 4**

Résultats du questionnaire

Questionnaire réalisé du 30 février au 3 mars 2007, par e-mail, auprès des universitaires de Nancy II.

N°	S		A	Profession	UFR	I	Forma		textes plus de 5 pages	Fréquence recours imprimante					electro		Archivage				Papier support privilégié			Universita								
	H	F					E	P		O	N	Js	Rm	Pf	Sv	Sys	O	N	I	P	2	ncp	pcu	O	N	NS P	O	N	NS P			
1			1	47	professeur des universités	lettres	3	1	1							1								1							1	
2			1	60	ingénieur cnrs	histoire géographie et musicologie	1	1	1																							
3			1	26	doctorante	connaissance de l'homme	5	1	1																							
4			1	35	maître de conférences	connaissance de l'homme	3	1	1																							
5			1	52	maître de conférences	connaissance de l'homme	3	1	1																							
6			1	36	maître de conférences en psychologie de l'éducation	connaissance de l'homme	5	1	1																							
7			1	35	chargée de cours qualifiée aux fonctions de maître de conférences	histoire géographie et musicologie	4	1	1																							
8			1	23	doctorant	connaissance de l'homme	4	1	1																							
9			1	27	doctorant	lettres	4	1	1																							
10			1	45	P.U.	connaissance de l'homme	4	1	1																							
11			1	26	doctorante	lettres	4	1	1																							
12			1	26	doctorante	connaissance de l'homme	3	1	1																							
13			1	30	enseignant contractuel	sciences du langage	3	1	1																							
14			1	36	documentaliste	connaissance de l'homme	5	1	1																							
15			1	34	enseignant-étudiant	sciences du langage	4	1	1																							
16			1	36	maître de conférences d'archéologie	histoire géographie et musicologie	5	1	1																							
17			1	40	maître de conférence	histoire géographie et musicologie	4	1	1																							
18			1	20	étudiante	histoire géographie et musicologie	3	1	1																							
19			1	54	enseignant-chercheur	connaissance de l'homme	4	1	1																							
20			1	35	enseignant	connaissance de l'homme	4	1	1																							
21			1	35	NR	NR	4	1	1																							
22			1	24	ATER en psychologie	Connaissance de l'Homme	4	1	1																							
23			1	38	enseignant chercheur (MCF) Sciences Economiques	AES	3	1	1																							
24			1	33	ATER	GEA	3	1	1																							
25			1	36	maître de conférences	AES	3	3	1																							
26			1	39	Maître de conférences HDR	IECA	3	1	1																							
27			1	44	enseignant second degré	NR	2	1	1																							
28			1	33	maître de conférences en Sciences de l'éducation	connaissance de l'homme	4	1	1																							
29			1	41	chargée de recherches au CNRS	histoire géographie et musicologie	4	1	1																							
30			1	40	maître de conférences	lettres	3	1	1																							
31			1	58	professeur de lettres	AES	2	1	1																							
32			1	28	enseignant	sciences du langage	4	1	1																							
33			1	27	doctorant/ATER	histoire géographie et musicologie	5	1	1																							
34			1	31	maître de conférence (sociologue)	connaissance de l'homme	4	1	1																							
35			1	39	maître de conférence	NR	3	1	1																							
36			1	28	enseignante	sciences du langage	3	1	1																							
37			1	59	maître de conférence	sciences du langage	3	1	1																							
38			1	29	étudiant et salarié contractuel fonction publique	connaissance de l'homme	5	1	1																							
39			1	44	maître de conférence	sciences du langage	2	1	1																							
40			1	41	enseignant-chercheur	lettres	2	1	1																							
40	23	17	37				3,5	12	30	21	19	2	2	13	20	2	37	3	11	2	25	0	0	23	10	7	18	8	13			

Abandonner papier			Type revues lues			Portail connu							Publié			Support modifié écriture					
O	N	NS P	P	I	2	0	Revus. org	Ent'revues	Persé e	Cairn	Autre	0	Quel autre	P	I	2	0	O	N	NS P	
1					1		1											1			1
1			1										1		1						1
1			1				1											1	1		1
	1				1		1			1					1	1					1
1					1		1											1			1
	1				1		1									1					1
1					1		1											1			1
1			1										1		1						1
1			1										INIST		INIST			1			1
1					1			1										1			1
1					1		1			1											1
1					1								1	CNRS INALF				1			1
1					1		1	1	1	1								1			1
1					1								1					1			1
1					1		1			1				JSTOR	1						1
1					1								1					1			1
1					1		1											1			1
					1		1			1											1
1					1								1					1			1
1					1								1								1
1					1								1								1
1					1		1		1	1	1		HSReview	1				1			1
	1				1		1		1	1				1							1
1					1								1					1			1
1			1				1											1			1
1					1		1		1												1
1					1		1	1										1			1
1					1																1
1					1								1					1			1
1					1		1											1			1
1					1		1						1	DOAJ							1
1					1		1											1			1
1					1		1							portail francophone dont le nom m'échappe				1			1
16	19	3	5	0	33	1	21	3	6	8	3	15		14	2	10	13	15	22	3	

N°	Textes plus 5 p.	Ressources électroniques à bibliographie	Papier support privilégié	Universitaires publieront en ligne
	Pourquoi	Pourquoi	Pourquoi	Pourquoi
1			La localisation des sources est plus aisée par ce moyen.	Le rapport à l'écrit papier reste très fort, mais il est susceptible d'évoluer, les pratiques scientifiques ayant énormément changé depuis plusieurs années. Donc, pour ma part, il me semble difficile de savoir ce qu'il adviendra en matière scientifique.
2		fichier papier traditionnel	difficultés de classement, trop de place utilisée	problèmes de coût, de gestion trop lourde de l'édition
3	parce que ça fait mal aux yeux et j'arrive moins à me concentrer, la lecture est moins efficace	c'est pas scientifique, manque de crédibilité scientifique		moins prestigieux
4	ce n'est pas confortable de lire assis devant un ordinateur		les publications internet ne sont pas encore assez "réputées"	
5			C'est plus sûr au niveau de la sélection, plus scientifique et officiel.	Qualité et sources très diverses, il n'est pas toujours facile de vérifier le statut/origine des articles.
6	difficile de souligner les textes, prise de notes etc		Il faut s'adapter à son époque, il y a de plus en plus des revues en ligne.	Le papier a encore des beaux jours devant lui.
7			Cela reste encore la norme, même si cela évolue, et les meilleures revues sont au format papier.	Pour des raisons de coût ! Publier une revue papier devient hors de prix, et les abonnements rentrent difficilement ... De plus, cela permet d'être davantage lu(e).
8	C'est bien plus aisé de les lire sur papier, donc j'imprime.		car peu de revues en ligne sont actuellement qualifiantes ou simplement reconnues	Principalement oui, exclusivement, non ; car l'accès à l'information est démultiplié grâce au net.
9	trop long ou alors je survole		Le papier est du « matériel ». Et un livre a subi la relecture de l'édition, plus crédible.	Pourquoi ? Viabilité plus forte du format papier.
10			c'est lié au mode d'évaluation	
11	ça pique mes yeux			mais je n'espère pas
12			Je viens d'être publiée en ligne concernant mon sujet de thèse, donc je préfère penser qu'il n'y a plus de support privilégié !	
13				La recherche d'information est plus rapide (pas de déplacements en bib et mots-clés)
14				Diffusion de l'information beaucoup plus efficace.

16			La pesanteur de la Tradition.	Les publications scientifiques sur papier coûtent trop cher, vu leur tirage ridicule.
17	mal aux yeux		plus durable que l'informatique	diffusion plus large
18			Beaucoup restent vieille école et pensent que la papier est un vecteur de « sérieux », par opposition à « tout ce que l'on trouve sur le net », autrement dit le « tout et n'importe quoi » qui peuple la toile. Néanmoins, il est clair que pour un universitaire qui cherche à partager avec le plus grand nombre ses recherches, l'informatique et bien évidemment Internet restent les vecteurs d'information et de diffusion les plus efficaces.	Par souci d'économie, pour diffuser au maximum leur travaux.
19	trop pénible à lire même avec une excellente résolution			La cherté de la publication papier pour un secteur 'pauvre' comme le nôtre...
20	manque de confort visuel		cela semble plus prestigieux, car les universitaires sont très sensibles aux honneurs et les revues les plus "réputées" ne sont pas électroniques.	
21	trop long	pour quoi faire		économique et plus efficace, adaptée au travail collectif
22			La publication en ligne se développe beaucoup, notamment aux Etats-Unis, et participe activement, à mon avis, à la transmission des savoirs.	Pour un gain de temps au niveau de la publication et par conséquent au niveau de la recherche elle-même.
23			Revue en ligne encore insuffisamment reconnues dans les milieux académiques ; mais mode de diffusion logique pour les cahiers de laboratoire.	tout dépendra à terme de la cotation des revues électroniques
24			Je ne vois que la possibilité de conservation qui puisse pousser à imprimer sur papier (tous formats confondus)	Oui pour l'étranger mais pas pour la France, conservatisme et connerie (pour la France).

25			(éventuellement assorties d'un format numérique) gardent beaucoup plus de crédibilité auprès de la communauté universitaire (pour le CV, la carrière). Les revues uniquement numériques sont considérées comme moins "sérieuses", entre autres parce qu'elles sont plus récentes, et donc moins reconnues.	Peut-être à très long terme... Les évolutions sont très lentes, les universitaires restent très attachés au papier.
26			Oui parce que c'est obligatoire. Dans notre discipline (information et communication) ne sont pas reconnus les films, les émissions radio voire les publications sur support internet. C'est assez imbécile, cela changera (je l'espère).	Car c'est une véritable possibilité de s'ouvrir sur tout public et d'échanger presque en direct ses idées. Cela conduira probablement à revoir les éternels colloques qui n'ont, aujourd'hui, d'autres saveurs que de faire se rencontrer des universitaires qui lisent leurs textes.
27	difficulté de lecture		accès qui reste encore le plus facile et le plus répandu	difficile d'anticiper sur l'évolution
28			car consultable en tout endroit, en tout temps	difficile d'imaginer
29	S'ils dépassent cinq pages, je les imprime s'ils m'intéressent, car je les annote à la lecture.		Pour l'instant, le papier l'est encore, mais je suis d'avis qu'il faut encourager les deux types de diffusion (autrement dit, que les éditeurs mettent en ligne leurs archives ou même les dernières parutions, de manière à assurer une meilleure diffusion)	Cela dépend de l'avenir de la sécurité internet, et surtout de la création de certificats et d'ISBN pour les publications internet (autrement dit, de la reconnaissance internationale de ces publications et de la reconnaissance par les pairs).
30	fatigue visuelle + lecture sur écran en diagonale		Pour le moment, l'institution est encore attachée au support papier et lui accorde plus de valeur, surtout dans les disciplines littéraires	
31			L'informatique est si pratique	Les coûts et la diffusion sont devenus les maîtres en la matière.
32	au delà des 5 pages, je préfère imprimer pour une question de confort de lecture		Internet offre une meilleure diffusion des travaux	Pour un meilleur accès et à moindre frais (édition, papier, stockage, etc.)

33	long je préfère les imprimer		internet ce travail peut être perdu lié aux aléas de l'informatique	
34	L'ordinateur et internet invite au vagabondage et non à se concentrer sur des textes longs. Cela dit si il s'agit de chercher une info précise dans un texte long, je n'imprime pas le texte		Les revues électroniques ne sont pas suffisamment développées à l'heure actuelle et la lecture de textes académiques requiert de toute façon une impression papier.	Le support papier reste pour certains types de lecture (concentration, etc) utile.
35				
36			Internet est une alternative qui ne prime pas pour le moment sur le support papier, question d'habitude, une habitude sans doute amenée à changer plus tard.	Evolution technologique oblige !
37				
38	il est plus simple de les lire sur format papier que sur un écran		la version papier demeure encore aujourd'hui la référence en terme de publication même si la version électronique tend à se diffuser	le livre restera encore un moment la référence de publication et apportera plus de valeur
39		Chaque fois que je trouve un article intéressant.	pour l'instant pas assez de revues en ligne, ou pas suffisamment "prestigieuses" pour les évaluations des enseignants-chercheurs et des labos de recherche (dossiers de qualification, d'avancement, quadriennal) + le poids de la tradition académique	difficile de prévoir les évolutions sociales, mais il est possible que le phénomène de publication en ligne prenne de l'ampleur
40				

N°	Abandonner papier	Type revues lues		Revue connue
	Pourquoi	Pourquoi	Type préféré	
1	Pour l'instant, la matérialité de la revue est importante pour moi : archivage, consultation, conservation	Chaque type possède ses spécificités	Papier	Terrain, mais aussi les revues papier qui ont mis en ligne certaines livraisons : Réseaux, Xxe siècle.
2	électronique peu adaptée dans ma spécialité (archéologie), à cause des illustrations	Pratiquement rien de disponible en support informatique, en cas contraire manque d'information.		Revue de l'Inventaire général : in situ
3	j'arrive pas à lire sur ordinateur, fatigue les yeux, moins de concentration...et besoin de palper le papier	parce que celle en ligne sont payante alors que les revues papiers sont disponibles à la BU		Sciences humaines
4		Ce qui est en ligne est plus facile d'accès, mais tout n'est pas en ligne.	Papier	Sens Public, Rursus (Nice), Camenae
5	Pour les raisons données + plus de facilité d'archivage des textes papier et d'utilisation lors de l'écriture d'articles	parce que je cherche les informations là où elles sont	papier, raisons données, plus utilisable au niveau visuel	
6	Pour la noblesse du papier	Il y a des revues disponibles uniquement en ligne.	revue papier	Education et francophonie
7	Je suis malgré tout encore attachée au bon vieux papier ! Même si je reconnais le caractère très pratique de la publication en ligne, notamment pour procéder à des recherches	Cela dépend du format sous lequel je trouve ce que je cherche !	les deux : les revues en ligne ont l'avantage d'être immédiatement (et parfois même gratuitement) disponibles, ce qui est très pratique, mais je reste attachée aussi au papier	CyberGéo ; Revue en ligne de notre Ecole Doctorale (espaces temps sociétés)
8	Pourquoi ? On ne lit pas et on ne travaille pas de la même façon sur une revue ou un livre.	Parce qu'il existe des revues exclusivement électronique et d'autre exclusivement papier.	Papier	E-portique
9	Il y a un rapport presque affective avec une revue papier, sur le net c'est un document qui appartient à tous le monde.	Je ne lis pas vraiment les revues en ligne, je tombe dessus à l'occasion de recherche et je copie les textes qui m'intéressent et je les imprime si besoin. On a une attitude furtive sur internet, le papier est vraiment supérieur.		
10	cf Revue. org	Spécialisée		
11	le papier est mon ami		préférence papier	
12		Parce que les deux formats m'apportent des informations pertinentes, je ne vois pas de différence		
13	la recherche d'infos est trop longue en	Je lis des articles pas des revues		marges linguistiques est uniquement en ligne et la majorité des revues classiques sont

14	ont encore très souvent recours au format papier mais cela risque de changer	surtout de l'accessibilité du document	Format papier	en sciences sociales ; Revue économique (il y en a pas mal !!!!)
15	l'écran ne permet pas le toucher et on est pas tout le temps sur le net	raison de temps et d'argent		
16	Gain de temps, d'argent, d'espace ; meilleure illustration, possibilité de mise à jour.	j'utilise JSTOR et d'autres archives de revues en ligne, mais les derniers numéros (en général les 5 dernières années) ne sont pas encore disponibles, ce qui m'oblige à avoir recours à la version papier. Certaines revues ne sont pas encore numérisées.	En ligne : gain de temps, d'espace, meilleure efficacité.	Qu'entendez-vous par revues en ligne ? Celles qui publient exclusivement une version en ligne sans avoir de correspondant papier ? Si c'est le cas, la réponse est non — pour mon champ de recherches.
17	diffusion plus large	je cherche un maximum d'infos	papier	l'Espace politique, cybergéo
18	L'informatique n'est pas un support palpable, et le support papier reste très pratique en bibliothèque en plus d'avoir l'avantage de moins vite fatiguer les yeux. Disons que je suis « prête » à lire des revues en ligne sans abandonner totalement le support papier pour autant	Je tombe généralement « par hasard » sur les revues en ligne lors d'une recherche sur internet. Quant aux revues papier, les plus « générales » n'existent pas en ligne, tout simplement (je pense à l'Histoire, LA référence des étudiants en histoire, justement).	Pas de réelle préférence, les deux sont complémentaires je pense : la revue papier permet de fixer à un instant t l'état de la recherche, quand les revues en ligne sont plus à la pointe de l'information... Mais c'est sans doute un a priori... J	Médiévales, la RHR
19	Ce n'est pas parce que une revue n'est accessible qu'en ligne que je ne la lirai pas sur un support papier	Parce que certaines ne sont que sur internet !!!! ce n'est donc pas un choix	Peu me chaut a une légère préférence près pour un document relié (donc revue papier)	@activités
20	? je me fiche des honneurs universitaires : le savoir doit être accessible et gratuitement à ceux qui en ont besoin, je ne publie pas pour publier et avoir un poste	cela dépend de ce que j'ai besoin de lire pour préparer des cours ou des communications ou des articles ou des recherches ou de mes humeurs	peu m'importe	
21	je n'ai pas acheté une revue ou un magazine (ni un journal d'ailleurs) depuis au moins 6ans, trop chère pas les moyens pour cela		tout ce qui est susceptible de m'intéresser	
22	Pour une meilleure visibilité des publications.	Parce que des articles sont édités sur Internet avant d'être publiés sur support papier et que cela permet d'être plus rapidement informé tandis que d'autres sont publiés uniquement sur support papier.	des revues scientifiques	L'Année Psychologique (en projet)
23	Plus facilement disponibles, consultables et archivables personnellement. A vrai dire il ne faudrait plus que des revues électroniques ce qui éviterait à chacun de courir après les exemplaires papier en B .U.	parce qu'il y a des articles intéressants dans ces deux formats !!!	électronique	
24	économie et écologie ... et gain de place	en fonction des supports proposés. Le support électronique évite le stockage : 1 disque de 150 Go prend autant de place que 2 livres et peut contenir une bibliothèque	j'avoue que le format papier est moins "perturbant"	
25	Oui s'il s'agit de lire des revues, non s'il s'agit de les publier :) – généralement les mêmes revues sont sur les deux supports.	Ce sont généralement les mêmes revues qu'on peut lire en format numérique et papier – selon l'usage, j'alterne		Terminal (uniquement en ligne), Critique Internationale (les 2), Revue française de science po (jusqu'en 2002 sur Persee.fr,

25	Oui s'il s'agit de lire des revues, non s'il s'agit de les publier :) – généralement les mêmes revues sont sur les deux supports.	Ce sont généralement les mêmes revues qu'on peut lire en format numérique et papier – selon l'usage, j'alterne		Internationale (ies 2), Revue française de science po (jusqu'en 2002 sur Persee.fr, sinon papier), Politix (jusqu'en 2004 sur persee, sinon papier)
26	Parce qu'il y a du fétichisme dans le support papier : on a l'impression de mieux posséder un texte en l'ayant matériellement.	Parce que.		
27	le support papier fait partie des habitudes	fonction des besoin	revue papier	JREM (Revue de recherche en éducation musicale)
28	car besoin d'annoter, surligner. Goût pour l'ouvrage papier	car plus connues. Ne connais pas de revues en ligne uniquement		
29	Cela coûterait cher, car on imprime souvent pour mieux lire.	A cause de l'accessibilité de certaines revues en ligne (plutôt que de devoir les chercher en bibliothèque et de perdre ce précieux temps de recherche)		Ce serait trop long
30	Pas pour l'instant, car je connais les réticences de la hiérarchie universitaire qui juge les jeunes enseignants-chercheurs	Des expériences très intéressantes de mise en ligne ont été tentées mais souvent elles s'interrompent (ex. Cahiers de médiologie, Composite, Réseaux) ou ne sont pas à jour,	papier	Cf ci-dessus + Questions de communication
31	Avons nous encore vraiment le choix ?	Parce que j'aime l'objet livre, son contact m'est indispensable et rassurant.		
32	Pour les raisons précédentes.	parce que la qualité se trouve aussi en ligne		Marges linguistiques, futur antérieur, glottopol
33		car faire de la recherche tous les modes de communications doit être utilisées, mais je préfère le papier pour les yeux c'est plus reposant		
34	Voir réponses précédentes mais pour certaines revues de vulgarisation oui.	usages différents	Ca dépend	lexicometrica
35				
36	Et pourquoi pas !	Il faut bien trouver les informations là où elles se trouvent.	je n'ai pas de préférence	Mélanges CRAPEL, revue francophone ALSIC, THOT, Le Français dans le monde
37				ALSIC
38	la version papier conserve à mon sens encore une grande importance de crédibilité car fait souvent la preuve d'un comité de lecture qui n'est pas forcément nécessaire pour publier sur internet	je pense que les deux formes se complètent	papier	
39	le support électronique est très pratique pour pouvoir faire des recherches en lignes, mais la plupart du temps j'imprime les articles que je trouve intéressants pour les surligner, les annoter, en photocopier des parties pour mes cours, donc au final le papier m'est encore nécessaire	parce que certaines revues en ligne n'existent pas en format papier et vice-versa; parce que la consultation en ligne de revues est un gain de temps	je n'ai pas de préférence	Mélanges CRAPEL, Marges Linguistiques (malheureusement arrêtée il y a quelques mois) ALSIC, Glottopol, Enjeux, AILE
40	Techniquement, le papier est supérieur (maniabilité, hygiène oculaire, conservation-traçabilité)	nécessité professionnelle	papier	Fabula.org, Dogma.free.fr, diverses revues sociologiques (AFS, etc.)

N°	Publication	Support modifié écriture
	Type préféré	Comment
1		(pas pour l'instant, l'usage papier restant prioritaire, et l'évaluation scientifique restant la même)
2		
3		Les normes de présentation ne sont pas les mêmes.
4	Les papiers, qui sont plus réputées.	
5		
6		D'un point de vue cognitif, ce n'est pas les mêmes mécanismes et automatismes qui sont mis en œuvre au moment de la lecture donc la production doit s'en adapter (il faut demander l'avis peut-être à un psychologue cognitiviste)
7	Revue papier, la mise en page et la qualité des illustrations y est souvent meilleure.	
8	Papier pour l'unique possession fétichiste de l'objet.	
9		plus court
10		
11	le net est bien pour toucher un plus large public, mais je garde une préférence toute personnelle pour le papier, parce que je suis déjà une personne âgée peut-être... old school	
12		
13		
14		
15		marge, interligne, copier-coller pour les parties que l'on déplace etc
16		(mais le contenu, oui, car il y a moins de contraintes physiques)
17	papier car plus durable	au niveau de cartes, croquis et photos (couleur facile on line)
18		Le support informatique donne une impression de fluidité qui influe sur le style de l'auteur. Lorsque l'on sait que le lecteur nous lira à travers l'écran, le style a tendance à aller vers plus de « familiarité », du moins de proximité. Le support papier reste plus « officiel » sans doute.
19	Ca m'est tout à fait indifférent en tant qu'auteur.	OUI pour un texte quelconque (on écrit pas de la même manière un courriel qu'un courrier, des théories de la cognition situées et distribuées expliquent ceci très bien)
20		
21		plus c'est instantané, mieux cela parle. autrement on tombe dans le souvenir où le fait moi du bien, fais moi plaisir s'il te plaît
22		
23		les revues papier en Economie deviennent très restrictives sur la longueur des papiers (max 15 pages) ce qui peut être très gênant pour les chercheurs
24		la présentation et le rapport à l'espace (écriture et superposition des documents, notamment via hypertexte (cf. EURIAT Ch., thèse en Sc de l'Éduc.))

25	papier (et numérique si c'est un complément, cf. plus haut)	
26		Je vais employer une métaphore : on ne photographie pas pareil selon que l'on sorte la photo papier ou que l'on veuille faire une diapo. Je crois que l'on cherche plus l'effet quand on écrit consciemment pour le support « net ». L'intertextualité est aussi nettement plus présente. C'est écriture en couches.
27		
28		
29	Les deux ont pour l'instant un public encore différent. L'atout essentiel de la revue en ligne est la publication quasi-immédiate. Mais pour l'instant, les revues traditionnelles ont encore une étiquette plus « sérieuse ». Je ne parle pas des revues traditionnelles qui mettent en ligne leurs derniers numéros, celles-là réussissent le mariage entre la tradition et la modernité,	Mais pas en ce qui me concerne. Pour d'autres, il faut remarquer qu'un manque de soin ou de préparation marque certaines publications électroniques
30		Style plus « oralisé » (phrases plus courtes, notamment) mais surtout la mise en page doit aérer le propos et fournir des repères visuels.
31		
32	Peu importe sauf que les revues en ligne sont moins bien « cotées » par nos évaluateurs (ministère)	
33		internet laisse plus de liberté
34		
35		
36		
37		
38		
39	pas de préférence de format : le travail est le même, il faut presque toujours faire sa propre mise en page soi-même selon les feuilles de style imposées par l'éditeur donc cela ne change pas grand chose ; le rythme de publication n'est pas non plus tellement plus rapide, il faut attendre parfois plusieurs mois pour voir un article publié en ligne ou sur papier	pas pour l'instant en tous cas, voir réponse ci-dessus : pour l'instant revue papier ou en ligne, les conventions de rédaction restent les mêmes
40	Pour les revues papier, qui sont davantage lues (encore) dans ma discipline (littérature française)	

N°	Atouts revues	Défauts revues	Différence papier / en ligne
1	practicité, actualisation, facilité d'accès	Devoir les imprimer !!!	Une banalité : le papier !
2	coût nul, rapidité, accessibilité	manque d'information, inadaptation à mon métier, difficulté de traiter l'illustration	fondamentalement pas
3	facile de trouver un article juste avec un mot clé	fatigue des yeux, moins de concentration, moins de palpation	La palpation.
4	facilité d'accès	Trop peu connues pour l'instant (je me répète !)	Je ne vois pas.
5	facilité d'accès, sauf quand on trouve que c'est payant et on n'est pas abonné, écologique	difficulté de vérification de la validité des infos/sources	idem, garantie de qualité
6	l'accessibilité, la concision, la communicabilité	la concision, la difficulté de prise de notes, le caractère impersonnel	le support
7	disponibilité, forte diffusion, leur éventuelle gratuité	Moindre confort de lecture, disparition induite du format papier, inaccessibilité sans ordinateur induisant une nécessaire impression papier pour travailler partout et à toute heure.	La revue papier dispose encore d'un a priori plus favorable, et est considérée comme plus sérieuse, de meilleure qualité que les revues en ligne
8	facilité d'accès, archivage complet et bien suivi des numéros, possibilité d'imprimer et d'enregistrer des textes d'auteur	Manque d'informations sur les nouveaux numéros sortis, La lecture sur un écran en général est moins agréable et plus agressive.	
9	accessibilité, liberté de forme, interactivité	pas de matérialité, difficulté de lecture (écran lumineux fatigue les yeux), attitude furtive de l'internaute	Le Support
10	accès, public, liens		l'accès
11	large audience; possibilité d'interactivité, moindre coût de fabrication par rapport à l'impression papier	ça pique les yeux quand c'est trop long, ça reste assez froid, il me manque « l'objet » revue	
12	article téléchargeable		les lecteurs ne sont peut être pas les mêmes sur internet, on peut tomber « par hasard » sur une revue en ligne, je ne sais pas si le hasard joue de la même façon pour une revue papier

13	recherche par mots-clé, exhaustivité des ressources	impression obligatoire...	
14	pas la peine de se déplacer, facilité à archiver le document, moteur de recherche pour recherches thématique et accès direct au texte ensuite	Mal aux yeux à force de lire sur écran, moins pratique pour se déplacer avec, je préfère le contact avec le papier.	Il faut un équipement informatique pour les revues en ligne.
15	accessibilité, copier-coller facile pour les citations à intégrer ds un texte, envoi rapide à un collègue	copier-coller piratage, copier-coller d'un article à un autre (oin trouve fréquemment des articles « recomposés » ou remis à la mode du jour, encodage	
16	accessibilité indépendante de la localisation matérielle.	nécessité d'avoir un poste de lecture.	
17	diffusion plus large, on peut mettre bcp de docs, de cartes, de photos, moins de contraintes	moins durable, lecture désagréable : il faut souvent imprimer	Cf ci-dessus
18	L'accès illimité où que l'on se trouve, à condition d'être connecté à Internet. Néanmoins, en 2007 quasi tous les Français peuvent accéder au net, que ce soit à la fac pour les étudiants, au travail, ou chez des amis. De plus en plus de revues NE vont n'être accessibles QUE sur le net (je suis dans le comité de rédaction de l'une d'entre elles, ..... l'archivage en ligne des revues ! Elles sont généralement toutes conservées, et on ne rencontre plus le problème de la revue perdue dans les méandres de la bibliothèque universitaire. Un autre intérêt : les recherches par mot clef	l'informatique est un support parfois « froid », le lecteur n'a pas les mêmes sensations tactiles qu'avec une revue papier, on ne peut pas tout imprimer et donc tout conserver « sous la main », au bout d'un moment, l'écran fatigue les yeux	l'accessibilité : la revue en ligne est accessible à partir de n'importe quel ordinateur connecté au net. Trouver une revue papier relève parfois du jeu de piste si elle est ancienne ; soit la bibliothèque ne l'a pas conservée, soit elle est en trop mauvais état après être passée dans plusieurs centaines de paires de mains étudiantes
19	SON PRIX pour ses éditeurs, SON PRIX pour ses lecteurs	Son archivage beaucoup plus fragile que du papier (qui peut se conserver plusieurs siècles) qu'en sera-t-il dans cinquante ans des archives des revues en ligne. Ceci renvoie à la question du patrimoine numérique, vaste problème.	La caractéristique institutionnellement intangible de la seconde.
20	accès direct et rapide	mal aux yeux sur écran, l'impression coûte cher et est de moins bonne qualité que les revues papier	le support

21	l'instantané, efficacité, interactivité	le coté éphémère peut-être si cela peut en être un, une lisibilité plus divers, un reflet et non une exactitude (comme toute les revues d'ailleurs)	Pour produire du papier, il faut un budget (abattre des arbres) et donc des financements et une équipe, donc cela implique une réserve et donc une retenue d'intérêt pour rentabiliser les tirages. Le support électronique permet tout et rien sans avoir besoin de rendre des comptes à quiconque, cela va donc dans le sens de la liberté et non celui du conformisme de groupes ou des subversions d'états et des modes de pensée actuels ou passé. On peut dire ainsi que les revues papiers entretiennent le passé et son souvenir en se le remémorant sans cesse à la mode de l'ére du temps. L'électronique entretien l'instant en projetant vers le futur la possibilité d'une concrétisation des idées passées ou en devenir... L'un rassemble vers le futur l'autre est obligé de rassembler pour faire exister son présent.
22	La facilité d'accès, La possibilité de conserver les articles sous format informatique, La possibilité de prendre connaissance des sommaires sans avoir à se déplacer	Ne sait pas trop. A réfléchir.	Les revues en ligne sont, selon moi, beaucoup plus accessibles que les revues papier.
23	disponibilité, archivage, courriel à chaque nouveau numéro avec le sommaire, l'accessibilité	difficile de se retrouver dans le maquis	l'accessibilité
24	coût, visibilité, proximité	surabondance, surexposition d'auteurs peu scientifiques, faible considération dans la nomenclature scientifique française	Le format et les interfaces mobilisables.
25	Disponible à tout moment, Facile à retrouver par un moteur de recherche, Pas cher, voire gratuit	Qualité pas toujours au rendez-vous, très facilement copiable	Si le travail éditorial est bien fait, aucune.
26	proximité, interactivité,	fiabilité	
27	facilité d'accès, sélection des articles qui intéressent, complément à la revue papier	obligation d'imprimer (pour ma part) pour la lecture, accès à trop de propositions qui à la lecture ne se révèlent pas utiles (pour notre recherche)	
28	facilité d'accès, sujet ou objet d'articles facile à trouver grâce aux moteurs de recherche, gratuite ?	articles seront de toute façon imprimés par son lecteur, non gratuite ?	l'impression
29	parution rapide, grande accessibilité ; rapidité de consultation, diffusion efficace et possibilité d'être « recherchées » via google (y compris la recherche dans le texte)	La possibilité de pillage de l'information, La mauvaise protection du copyright, La fatigue de lire en ligne et l'impossibilité d'annoter.	le confort de lecture

31	facilité et prix de revient, diffusion, tout est plus facile	« grisaille » générale, banalisation de l'objet, perte du contact	
32	accessibilité, coût, stockage	confort de lecture	
33	informations accessibles par le plus grand nombre et diffusion de l'information gratuite	la vue est vite fatiguée surtout quand les yeux sont clairs	
34	l'accessibilité	actuellement leur confidentialité	
35	accessibilité rapide, gratuité, stockage	annotation difficile si pas impression	
36	Etre bien référencée, organisation interne logique, facilité de navigation de façon à trouver rapidement l'article désiré.	lenteur de chargement, manque de lisibilité, manque de pertinence de l'outil de recherche	La rapidité de recherche
37	immédiateté, accessibilité n'importe où, immatérialité	difficulté de lecture parfois, coût excessif, certains sites sont d'accès difficiles	acceptation académique
38	une plus grande diffusion, un coût souvent moins élevé, une plus grande facilité d'accès (temporelle et géographique)	suivant la source parfois un doute quant à la crédibilité, l'absence parfois de comité de lecture	la possibilité de diffusion plus grande
39	la gratuité, le gain de temps : article immédiatement disponible, pas de déplacement en bibliothèque, la facilité d'accès à des numéros d'archive	Les articles en ligne une fois imprimés sont moins faciles à ranger et à retrouver que les revues, Les revues payantes sont très frustrantes car on ne sait jamais si cela vaut la peine de payer pour l'article, Il y a parfois des liens cassés, des sites fermés	la dématérialisation
40	gratuité (si gratuité il y a ; vraie gratuité, sans devoir payer le prix mental d'une publicité omniprésente, s'entend), diffusion, copie d'extraits	lecture à l'écran, c'est-à-dire nuisible, le peu de maniabilité, incitation à imprimer et donc à annuler le principe même de la revue en ligne	supériorité technique de la revue papier

N°	Connaissance				Fréquence				Temps			Où			Cadre			
	C	MR	L	RB	MAJ	P	Int.	A	?	Pl. 3	E. 1 et 3	M. 1	Univ.	Bib.	Dom.	Per s.	Pr of.	
1	1	1		1				1		1			1		1	1	1	
2	1							1			1		1					
3	Ne lit pas les revues en ligne																	
4	1	1						1			1		1		1		1	
5		1		1				1			1		1		1		1	
6		1		1				1		1			1		1	1	1	
7		1		1				1			1		1		1	1	1	
8	1	1	1	1				1			1				1		1	
9		1	1					1				1			1	1		
10	Ne lit pas les revues en ligne																	
11		1					1	1		1					1	1	1	
12		1	1					1			1		1				1	
13	1	1	1	1				1	Régulièrement		1		1		1		1	
14		1						1					1				1	
15	1	1	1	1				1				1	1		1		1	
16	Ne lit pas les revues en ligne																	
17		1	1					1		1			1		1		1	
18		1		1				1			1				1	1		
19		1		1				1			1				1	1	1	
20																		
21			1	1	1					1					1	1	1	
22	Ne lit pas les revues en ligne																	
23		1	1	1				1			1		1				1	
24	1	1	1					1			1		1		1	1	1	
25	1	1						1			1		1		1		1	
26	1	1	1					1		1			1				1	
27		1						1	fonction de mes recherches (besoin) lorsque je ne trouve pas de références en bibliothèque ou pour une première recherche sur un thème	1			1		1	1		
28	1							1				1	1		1	1	1	
29		1	1	1				1	Je fais beaucoup de recherches bibliographiques sur Internet		1		1				1	
30			1	1				1		1			1		1		1	
31		1	1	1				1			1		1		1	1	1	
32	1	1	1	1	1	1		1		1			1		1		1	
33		1						1		1			1		1	1	1	
34				1				1		1			1				1	
35	1	1	1	1				1		1			1		1	1	1	
36	1	1	1	1				1		1			1		1	1	1	
37		1	1		1					1			1		1	1	1	
38	1							1		1					1	1		
39		1						1	Je peux consulter l'ensemble d'une revue en ligne lorsque une recherche spécifique m'y a conduite, ou lorsque j'ai un peu de temps (vacances, fins de journées) pour rattraper mes retards de lecture depuis la dernière mise à jour, Je lis pour des raisons professionnelles. Dans le cadre personnel je préfère les blogs, comme celui d'Olenka par exemple ;-)	1			1		1	1		
40		1	1	1				1		1			1				1	
	14	29	18	18	3	4	28	4		17	14	3	28	0	27	16	30	

<b>Etes vous...</b>		<b>Quel âge avez-vous ?</b>	<b>36,8</b>
Un homme	<b>57,5</b>		
Une femme	<b>42,5</b>		

**Comment évaluez-vous votre maîtrise de l'informatique sur une échelle de 1 à 5 ?**  
3,5

**Sous quelle format préférez-vous lire les textes d'Internet ?**

Format électronique	<b>30,0</b>
Format papier	<b>75,0</b>

**Lisez-vous les textes sur Internet excédant cinq pages ?**

Oui	<b>52,5</b>
Non	<b>47,5</b>

**A quelle fréquence avez-vous recours à l'imprimante pour lire ces textes ?**

Jamais	<b>5,0</b>	Rarement	<b>5,0</b>
Parfois	<b>32,5</b>	Souvent	<b>50,0</b>
Systématiquement	<b>5,0</b>		

**Intégrez-vous des ressources électroniques à vos bibliographies ?**

Oui	<b>92,5</b>
Non	<b>7,5</b>

**Quelle démarche de conservation et d'archivage de votre travail adoptez-vous pour vos recherches sur Internet ?**

Format informatique	<b>27,5</b>	Format papier	<b>5,0</b>
Les deux	<b>62,5</b>	Je ne conserve pas ces données.	<b>0,0</b>
Je n'ai pas cet usage d'Internet.	<b>0,0</b>		

**D'après vous, le papier est-il le support privilégié pour un universitaire qui publie ?**

Oui	<b>57,5</b>	Ne sait pas	<b>17,5</b>
Non	<b>25,0</b>		

**Pensez-vous qu'à terme, les universitaires publieront principalement en ligne ? au profit de l'électronique ?**

Oui	<b>45,0</b>	Ne sait pas	<b>17,5</b>
Non	<b>20,0</b>		

**A propos des revues, seriez-vous prêt à abandonner le support papier**

Oui	<b>40,0</b>	Ne sait pas	<b>7,5</b>
Non	<b>47,5</b>		

Ni l'un ni l'autre 2,5

**Lesquels de ces portails de revues connaissez-vous ?**

Reves.org	52,5
Entr'revues	7,5
Persée	15,0
Cairn	20,0
Autre	7,5
Aucun	37,5

**Avez-vous déjà publié dans l'un de ces types de revues ?**

Revue papier	35,0
Revue en ligne	5,0
Les deux	25,0
Ni l'un ni l'autre	32,5

**Pensez-vous que le support modifie la manière d'écrire ?**

Oui	37,5	Ne sait pas	7,5
Non	55,0		

**Si vous lisez une ou plusieurs revues en ligne comme l'avez-vous (les avez-vous) connue(s) ?**

Conseil d'un tiers	35,0
Moteur de recherche	72,5
Lien hypertexte	45,0
Référence bibliographique	45,0

**A quelle fréquence consultez-vous cette ou ces revues ?**

A chaque mise à jour	7,5	Autre	10,0
Lorsque j'y pense	10,0		
Lorsqu'un sujet m'intéresse	70,0		

**Depuis combien de temps lisez-vous ces revues ?**

Plus de 3 ans	42,5
Entre 1 et 3 ans	35,0
Moins d'1 an	7,5

**Si vous lisez des revues en ligne, où les consultez-vous ?**

Lieu de travail	70,0
Bibliothèque	0,0
Domicile	67,5

**Dans quel cadre lisez-vous les revues en ligne ?**

Personnel	40,0
Professionnel	75,0

## Annexe 5

### *Présentation de la revue Drôle d'Époque sur le site Internet*

*Drôle d'Époque* est le fruit de la collaboration entre le Forum-IRTS de Lorraine, institut culturel basé à Nancy et à Metz, et l'Université Nancy 2.

**L'objectif de cette revue** est d'essayer de mieux appréhender, grâce à une approche

pluridisciplinaire, les enjeux des problèmes ou des événements auxquels nous sommes confrontés, et sur lesquels des enseignants-chercheurs, des témoins, apportent des éclairages différents.

La revue répond à un besoin de **débat argumenté**. Elle se veut critique, plurielle, attentive aux nouvelles formes d'intolérance, d'exclusion ou de servitude, et ouverte sur l'international.

Elle s'adresse en somme à un public large, désireux de mieux comprendre notre monde et notre temps. La revue comporte un ou deux **dossiers thématiques, des articles hors dossier, des entretiens, des interventions d'artistes** (photos, oeuvres picturales,...) qui constituent autant de regards engagés sur l'époque où nous vivons.

**Thème :** Philosophie, sciences sociales, art et esthétique.

**Éditeur :** Forum-IRTS de Lorraine

**Format :** 21 x 19 cm

**Création :** 1997

**Parution :** semestrielle

**Premier numéro :** automne 1997

**Vente au numéro :** 15,24 €

**Conception graphique :** Sylvaine Beck

**Diffusion :** Estelle Grandpoirier

**Site :** Alexandra Giroux

**Directeur de publication :**

Pierre-André Dupuis

(ancien directeur : Gaston Josse)

**Membres :**

Jean-François Bert

Alain Brossat

Marie-Jeanne Choffel-Mailfert

Janine Dejonghe

Pierre-André Dupuis

Mathilde Girard

Yves Gueniffey

Martine Lefeuvre-Déotte

Matthieu Remy

Catherine Simon

Isabelle Villerman-Lécolier

Christiane Vollaire

Tanguy Wuillème

# Annexe 6

## BUDGET PREVISIONNEL POUR L'ANNÉE EN COURS 2005

DROLE DEPOQUE  
201 Avenue Raymond Pinchard  
54100 Nancy

DEPENSES TTC	MONTANTS	RECETTES TTC	MONTANTS
<b>FRAIS DE FABRICATION</b> · pour 2 numéros · 9.50 x 1000 n° annuels	9500	<b>VENTES AU NUMERO</b> (librairie et autres)	3300
<b>DROITS D'AUTEUR</b> · pages d'auteur · droits de reproduction · Frais de traduction		<b>ABONNEMENTS</b>	1500
<b>FRAIS DE PROMOTION</b> dont · publicité · publipostage · participation prévu à des salons, expositions, lectures... · frais de distribution et de diffusion · services de presse	850	<b>MECENAT ET DONS (préciser)</b>	
<b>FRAIS DE GESTION</b> dont · gestion fichier, abonnements, relances · frais de routage, poste · frais de personnel · frais de généraux (loyer, stock, téléphone...) · frais financiers · frais de missions	1000	<b>SUBVENTION DU CNL</b>	3000
		<b>AUTRES SUBVENTIONS DE L'ETAT (préciser)</b> Université de Nancy 2	2000
		<b>AUTRES SUBVENTIONS REGIONALES OU LOCALES</b> Subventions liées à l'organisation de manifestations de promotion de la revue et au soutien de la revue par les collectivités locales et territoriales de Moselle et de Meurthe-et-Moselle	8500
<b>DEPENSES TOTALES</b>	<b>18300</b>	<b>RECETTES TOTALES</b>	<b>18300</b>

## Annexe 7

### Bilan des ventes et retours 2006 Librairies

numero	ventes	retours	ventes nettes
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
10			
11			
12		1	-1
13			
14	6	8	-2
15	3	2	1
16	22	62	-40
17	24	61	-37
18	165	84	81
19	129	0	129
<b>total</b>	<b>349</b>	<b>218</b>	<b>131</b>

# **Les revues : du support papier au support numérique**

## **Sommes-nous prêts à lire des revues en ligne ?**

**Présenté par :** Alexandra GIROUX

**Sous la direction de :** Monsieur Paul DIRKX

Mots-clé : revue en ligne, webzine, e-zine, numérique, Internet

Résumé : Les revues en ligne constituent une nouvelle donne : le papier s'essouffle, les lecteurs, spécifiques ont tout à gagner de ce nouveau mode de publication. De nouvelles postures et configurations mentales apparaissent. Mais quelle est la perception et la visibilité réelle de ces supports ? Le modèle papier est encore très présent bien que les revues en ligne soient une figure de simplification. Quels sont donc les usages réels des revues en ligne ? Internet peut répondre aux besoins des revues. Il convient d'éduquer les usagers pour éviter leur réticence car Internet constitue une plus value. Le développement des revues en ligne passe aussi par leur visibilité, possible entre autre grâce aux portails. Car nous sommes prêts à lire des revues en ligne.

Stage réalisé au Forum-IRTS de Lorraine pour la revue *Drôle d'Époque*  
du 15 janvier au 9 mars 2007

Année universitaire 2006-2007